LES

# GRANDS DANSEURS

DU

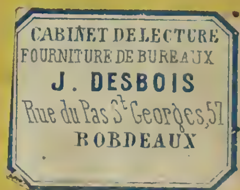
# ROI

PAR

**CHARLES RABOU**

auteur de

Le Cabinet Noir, les Frères de la Mort, la Fille Sanglante, le Marquis de Lupiano.




I

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27.

LES

# GRANDS DANSEURS DU ROI

Paris. — Imprimerie de P.-C. BOURDIER et Cie, rue Mazarine, 30.

LES

# GRANDS DANSEURS

DU

# ROI

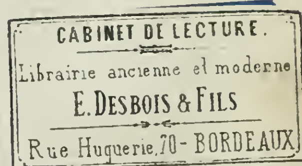
PAR

**CHARLES RABOU**

auteur de

Le Cabinet Noir, les Frères de la Mort, la Fille Sanglante, le Marquis de Lupiano.

I




PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27.

LES

# MARIONNETTES DU DIABLE

PAR

## XAVIER DE MONTÉPIN.

Annoncer un nouveau roman de l'auteur des *Viveurs de Paris,* des *Viveurs de Province,* et de la *Maison Rose,* c'est annoncer un nouveau succès. — L'immense popularité du jeune et brillant écrivain grandit chaque jour et son nom prend place désormais à côté de ceux de Balzac, de Soulié, de Sand et de Dumas.

Les *Marionnettes du Diable,* nous le croyons fermement, dépasseront la vogue méritée de tous les autres livres du même auteur. — Jamais en effet l'imagination puissante et dramatique qui a créé tant de types étranges et de situations émouvantes, n'a plus solidement tissu la trame vigoureuse d'un roman saisissant, passionné, bizarre, où des aventures d'une incroyable originalité se succèdent et s'enchaînent de façon à tenir le lecteur haletant de curiosité et d'émotion depuis la première page jusqu'à la dernière. — L'intérêt, poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites, ne languit pas un instant, et, par un heureux mélange, le rire se mêle aux larmes et la gaîté à la terreur.

Malgré son titre, le roman les *Marionnettes du Diable,* n'est pas fantastique. — Le prologue seul se passe dans le royaume de Satan. — Les marionnettes sont des hommes, et les ficelles à l'aide desquelles le Diable les fait mouvoir à sa guise, on le devine, ce sont les passions. — Avec une telle donnée le romancier devait faire un chef-d'œuvre. — Les lecteurs jugeront bien qu'il n'a point faibli à cette tâche.

---

# LES ÉMIGRANTS

PAR

## ÉLIE BERTHET.

Parmi les romanciers les plus estimés de notre époque, M. Elie Berthet a su conquérir une place à part. Ses ouvrages, pleins de naturel, de vérité, de bon sens, paraissent être plutôt des histoires que des romans. Il ne donne pas dans le travers de certains autres écrivains en vogue, qui, à force de complications, d'événements bizarres et impossibles, arrivent à produire des œuvres aussi obscures, aussi peu intelligibles que déraisonnables. Sa manière est celle du grand romancier anglais Walter Scott, auquel on l'a comparé plusieurs fois; et, comme Walter Scott, tous ses ouvrages sont frappés au coin d'une moralité rigoureuse. Sans écarter les passions violentes, les fautes, les crimes qui existent dans la société humaine, et qui sont un des éléments de l'intérêt dramatique, il ne manque jamais de les blâmer et de les flétrir. Aussi l'appelle-t-on le *romancier des familles*, et, en effet, tout le monde peut lire ses ouvrages, sans crainte de se souiller l'imagination, d'altérer son sens moral ou de s'endurcir le cœur.

Ces qualités de M. Elie Berthet sont surtout apparentes dans le beau roman *les Émigrants*, que nous publions aujourd'hui. L'histoire est si simple, si vraie, si touchante, qu'elle semble réelle, et l'on croirait que le romancier a reçu les confidences de quelqu'unes de ces pauvres familles qui abandonnent leur sol natal pour aller chercher au loin une vie plus douce et plus prospère. Les causes ordinaires de l'émigration, les fatigues et les dangers auxquels s'exposent les émigrants, leurs illusions naïves, leurs mécomptes, et souvent les catastrophes auxquelles ils succombent, sont exposés avec une grande puissance et avec le plus vif intérêt. Aussi ne doutons-nous pas que le nouvel ouvrage de l'auteur des *Catacombes de Paris*, des *Chauffeurs*, du *Garde-Chasse* et de tant d'autres romans qui ont mérité la faveur du public, n'obtienne en librairie un immense succès.

---

# CHAPITRE PREMIER.

Jacob Hall, fameux danseur de corde, était en vogue à Londres dans ce temps-là. Sa disposition et sa force charmaient en public; on voulait voir ce que c'était en particulier.... Le voltigeur ne trompa pas les conjectures de la Castelmaire (depuis duchesse de Cleveland).

(MÉMOIRES de GRAMMONT).

# I

COURTE ÉRUDITION A-PROPOS DE CORDE. — DE NICOLET, DE SON THÉATRE. — COMMENT UN JEUNE ACROBATE DONNA UNE HAUTE IDÉE DE SA VAILLANTISE ET PRUDHOMMIE.

La danse de corde, il faut bien le dire, est aujourd'hui un art à peu près perdu.

Nous lui avons vu jeter son dernier éclat, sous l'Empire, en la personne des frères Ravel, de madame Saqui, et surtout, de ce Forioso qui, en 1807 ou 1808, mit Paris en émoi par l'annonce du merveilleux tour de force qu'il promettait d'exécuter.

Le jour de la saint Napoléon, il devait parcourir, au-dessus de la rivière, et sur une corde tendue, disait l'affiche, par des *moyens ingénieux*, tout l'espace compris entre le pont de la Concorde et le Pont-Royal. Malheureusement ce beau

projet n'eut pas de suite, mais, quelque temps après, le galant sauteur fit quelque chose peut-être de plus prodigieux, en rendant amoureuse de lui *la Montansier*, âgée alors de soixante-dix-huit ans, et en se faisant même épouser secrètement par elle, à ce que l'on a cru.

Non moins galant, mais à plus gros risques, un Génois, lors de l'entrée d'Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, était descendu le long d'une corde tendue au haut des tours de Notre-Dame, et avait déposé une couronne sur

la tête de la reine, au moment où elle traversait un des ponts de la Cité. Ce trait d'audace, presque incroyable s'il n'était raconté par tous les historiens de Paris, s'accomplissait à la nuit tombante, et, pour être aperçu au loin de la foule, l'acrobate portait un flambeau de chaque main. Après être descendu, il retourna par la même voie. Arrivé heureusement au terme de son périlleux trajet, il disparut aux regards, en éteignant tout-à-coup ses flambeaux, en sorte que l'on eût dit d'un ange évanoui dans

l'espace, et qui était remonté au ciel.

En 1570, Archange Tuccaro, fameux funambule, né à Aquilla, dans les Abruzzes, concourut à embellir les fêtes d'une autre hyménée royale.

Attaché au service de l'empereur Maximilien II, qui donnait l'une de ses filles, en mariage, à Charles IX, il suivit en France, la nouvelle reine, et eut l'honneur de danser à Mézières devant la cour de Charles IX, qui avait, comme chacun sait, un grand goût pour les exercices violents, fut si enchanté

des talents de Tuccaro, qu'il lui accorda le titre de *Saltarin* du roi, et lui ordonna de le suivre dans un voyage qu'il fit peu à près en Touraine.

Logeant à Château-du-Bois, dans la même maison que son maître, le célèbre acrobate, durant les loisirs que lui laissait sa charge, eut avec plusieurs gentilshommes, ses compatriotes, de très-doctes entretiens sur son art. Pour être agréable à son *auguste* souverain, « ce *magnanime* « roi, dit-il, qui ne sera jamais assez « loué, et qui était *désireux au possible de*

« *s'exercer à ses sauts périlleux*, ès-quels
« j'avais l'honneur de lui servir de maî-
« tre ; » Tuccaro fondit, en la forme
« d'un traité, la substance de ces savantes conversations. Plus tard, elles furent imprimées et dédiées à Henri IV, dont l'auteur continuait à être le *Saltarin* ; l'ouvrage porte pour titre : *Trois dialogues de l'exercice de sauter et voltiger en l'air, avec les figures qui servent à la parfaite intelligence et dénomination dudit art.* Paris, 1599, in-4°.

Rien ne prouve que sous Louis XIII et

sous Louis XIV, fes acrobates aient continué à danser à la cour en titre d'office. Mais à défaut de la protection royale, ces aventureux artistes avaient celle de l'aristocratie, qui, sous ces deux règnes, s'empressait à leurs spectacles des foires Saint-Germain, Saint-Laurent et Saint-Ovide, comme fait aujourd'hui la jeunesse pour les exercices équestres de Franconi, aux Champs-Elysées.

Sous Louis XV, la danse de corde sut de nouveau se recommander à l'attention et à la bienveillance de la couronne;

voici quelle fut, pour elle, l'occasion de cette recrudescence de la faveur royale.

C'était en 1772; Louis XV avait alors soixante-deux ans, et avec l'âge et l'abus des plaisirs, commençaient d'arriver les infirmités.

Un jour, il avait dit à La Martinière, son premier chirurgien : « Je vois bien que je ne suis plus jeune, il faudra que j'enraye. — Sire, lui répondit l'homme de l'art avec une brusque franchise, vous feriez mieux de dételer. » Ceci n'aurait pas fait le compte de la Du Bar-

ry, qui s'ingéniait en mille manières pour distraire son auguste amant de si sombres pensées.

Il n'était bruit, à cette époque, que de la troupe des *Grands danseurs*, dirigée par le sieur Nicolet.

Etabli sur le boulevard du Temple, où il devint depuis *la Gaîté*, ce théâtre, dont un singe acrobate commença la fortune, représentait des arlequinades, des pièces à machines, des tragédies burlesques. Entre autres célébrités, il comptait dans sa troupe Taconnet, acteur et poète. Cet

homme jouait avec tant de perfection, les rôles de bas peuple et de savetiers, qu'il aurait été, comme disait plaisamment Préville, *déplacé dans les cordonniers.*

Pendant les entr'actes, des danseurs de corde, des équilibristes, des tourneuses, occupaient la scène; leurs exercices étaient merveilleux de courage et d'adresse, et gradués de telle sorte, qu'ils conduisaient le public de surprise en surprise, d'où le dicton passé dans la langue : *De plus fort en plus fort comme chez Nicolet.*

La favorite pensa que ce spectacle pourrait un moment charmer les déplaisirs du monarque, et Nicolet reçut l'ordre de venir avec son monde au château de Choisy.

On donna *Arlequin, dogue d'Angleterre*, et la mélancolie du roi ne put tenir contre un fameux endroit de la pièce où, Arlequin, métamorphosé en chien, vient flairer la robe de *Pantalon* et lève ensuite dessus, une irrévérente patte de derrière. Le royal spectateur fut également fort égayé par la *Mort du Bœuf gras*, tra-

gédie *pour rire* de la composition de Taconnet, et il ne prit pas moins de plaisir et d'intérêt aux tours de force des saltimbanques. Son attention surtout s'arrêta sur l'un de ces sauteurs, qu'à cause de sa vigueur, de sa grâce et de sa bonne mine, on n'appelait partout que le *Beau Dupuis*. La toile baissée, le roi voulut le voir de plus près, et après lui avoir adressé quelques paroles bienveillantes, il fit mine de lui mettre dans la main une poignée de louis.

Ah ! Sire, seulement l'honneur d'avoir

approché Votre Majesté! — dit avec un accent de noble refus le jeune danseur qui, en même temps, du meilleur air du monde, mit un genou en terre, afin de se faire pardonner l'audace de son procédé.

Se tournant vers madame Du Barry.

— Très-gentilhomme, ma foi! — dit Louis XV.

La favorite tenait alors une bonbonnière d'écaille inscrutée d'or; entrant dans l'idée de recompenser ce jeune homme d'une manière plus conforme à

la hauteur de cœur qu'il venait de montrer :

— Et moi, — dit-elle en lui tendant ce bijou, — est-ce que vous me refuserez ?

Le succès de Dupuis devait être complet. Il prit la bonbonnière de la belle main qui la lui offrait, et fit comme un mouvement rapide de la porter à ses lèvres, puis, à mi-chemin, il s'arrêta, laissant voir que le respect seul l'empêchait de donner plus de suite à sa galante intention.

Le roi se retourna de nouveau vers la comtesse d'un air d'étonnement et d'approbation qui, évidemment, voulait dire : Où diable l'élégance des manières va-t-elle se nicher ?

En même temps, s'adressant à l'acrobate :

— Dupuis,— reprit-il, je vous permets à vous et à vos camarades de prendre le titre de danseurs du Roi.

Dès le lendemain matin à la place de la modeste enseigne noire sur gris, qui portait précédemment: *Salle des Grands*

*Danseurs*, le spectacle de Nicolet étalait orgueilleusement, au milieu de sa façade, une large plaque de marbre noir, et l'on y lisait, incrusté en lettres d'or, *Théâtre des Grands Danseurs du Roi.*

Une dizaine d'ouvriers avaient travaillé durant la nuit entière, afin que le soleil, à son lever, pût saluer cette transformation subite et glorieuse.

# CHAPITRE DEUXIÈME.

# II

## CE QUE C'ÉTAIT QUE LE BEAU DUPUIS.

Volontiers les troupes de bohémiens et de saltimbanques se recrutent d'enfants volés. La vocation de Dupuis avait été moins violente; ce n'était qu'un en-

fant trouvé : Figaro aurait dit : un enfant perdu, car il met une grande nuance entre les deux mots.

Toujours est-il, qu'un soir, rentrant chez lui, le sieur Restier, fondateur du théâtre dirigé depuis par Nicolet, avait trouvé à sa porte une innocente créature abandonnée, et, aussitôt, son bon cœur l'avait porté à en faire son fils d'adoption.

Un signe particulier, que le pauvre petit délaissé portait sur le bras droit, sans que l'on pût dire au juste quel en était le sens, avait d'abord fait supposer

au sieur Restier qu'il se chargeait là d'un dépôt à lui être réclamé un jour ou l'autre.

Mais dix ans s'étaient écoulés sans que les parents du jeune Dupuis, comme il l'avait nommé, donnassent la moindre marque de leur existence. Le moment venu de lui choisir un état, le sieur Restier, directeur de funambules, avait naturellement pensé à la danse de corde. Si la carrière était médiocre, au moins était-ce quelque chose que d'y entrer sous ce bon patronage.

L'enfant, du reste était docile, et avait

tout d'abord montré les plus grandes dispositions. Son éducation acrobatique, s'était donc faite paisiblement et sans qu'on eût à lui infliger les atroces tortures auxquelles sont exposés les sujets récalcitrants et moins heureusement doués. On vient de voir à quel degré de supériorité était arrivé le jeune sauteur, passé depuis sous la direction de Nicolet ; mais il se distinguait de la classe ordinaire des équilibristes et saltimbanques par plusieurs autres côtés.

Beau de visage et distingué dans ses

manières, il l'était de même en son langage et s'exprimait d'une voix harmonieuse et sonore, qui ne resssemblait en rien à cet organe rauque et brisé de débauche, attribut distinctif des gens de sa profession.

N'ayant reçu qu'une éducation sommaire, par la lecture des romans qu'il aimait de passion, il était parvenu à se donner une certaine culture d'esprit, et avait même élevé à un diapason de délicatesse assez exaltée ses pensées et ses sentiments.

Soit instinct d'une noble origine dont il aurait été traîtreusement dépossédé, soit conscience du peu de considération et d'estime que lui promettait sa gloire de tréteaux, sur toute la vie du pauvre jeune homme planait un voile habituel de mélancolie. Par moments même, cette vague tristesse dégénérait en une susceptibilité excessive à l'endroit des dédains que pouvait lui faire encourir l'humilité de sa condition. Mais justement, cette sorte de *dolorosité*, formant avec son existence de bohême le contraste le plus

imprévu, contribuait à jeter un vif intérêt sur toute sa personne. S'il était vrai, comme le bruit en courait, que, dans la fantaisie de plus d'une bourgeoise, voire même dans la pensée secrète de plus d'une grande dame, il eût trouvé un certain accès, très-certainement c'était à l'hameçon de cette souffrance intérieure gracieusement reflétée sur ses traits élégants, qu'étaient venues se prendre toutes ces bienveillances féminines qu'il traînait après lui.

Du reste, ou ce héros de roman était

le plus discret des hommes, et le plus adroit à cacher ses allures, où il était l'Hippolyte le plus invulnérable qui se puisse imaginer, car jamais on ne lui avait connu d'aventure galante, quelque soin que l'on se fût donné pour le pénétrer sur ce point délicat. Son service fait, il passait philosophiquement son temps dans sa mansarde, occupé à la lecture de ses romans chéris, et aussi à un peu de sculpture qu'il essayait sans maître, et où il n'était point maladroit.

A tous ces agréments, Dupuis joignait

des qualités solides : il était brave, officieux, charitable, et déjà, on a pu le voir, délicat et désintéressé. Bref, par la distinction singulière de sa nature, il donnait à la bassesse de sa fortune un démenti étrange, et il était vraiment difficile de ne pas soupçonner une éclatante victime des caprices du sort, sous son fard, sa toque à l'espagnole, ses paillettes et ses oripeaux.

# CHAPITRE TROISIÈME.



# III

UN AUTRE DUC DE BEAUFORT. — DE ROSALIE, DE SA DÉVOTION A SAINT ÉTIENNE. — DES INTRIGUES DU SIEUR AUDINOT ET DE LA CONTRE-MINE PRATIQUÉE PAR LA NICOLET.

Quelques jours après l'évenement de Choisy, il commença de se répandre un bruit que Dupuis se mariait.

La nouvelle cependant parut invraisemblable à plusieurs, d'abord à cause de la réputation d'insensibilité et de sauvagerie que s'était faite le beau danseur, et surtout à cause de la future, qui paraissait un parti beaucoup trop élevé pour lui.

Il s'agissait, en effet, que ce garçon épousât avec 20,000 livres de dot, mademoiselle Rosalie, filleule de Nicolet; certes, considéré, l'appât de ce bien, clair et liquide, cette fille pouvait prétendre à mieux que Dupuis.

Il fallut bien croire pourtant la Renommée, quand les bans vinrent à être publiés, et quand on vit les dames de la halle apporter leur bouquet au prétendu.

On doit même, en cette rencontre, mentionner une particularité.

Beaucoup plus volumineux que d'ordinaire, et composé d'un choix de fleurs rares et magnifiques, ce bouquet fut offert gratis au marié, et jamais celles qui le présentaient ne consentirent à recevoir la gratification d'usage. Ce désinté-

ressement tenait à la popularité que, comme un autre duc de Beaufort, Dupuis s'était conquise par son talent, dans le quartier des halles.

Néanmoins, ce bon marché était cher; car, pour se remplir de l'argent qu'elle n'avait pas voulu prendre, la députation demanda au marié, qui n'osa s'en défendre, la permission de l'embrasser. Tout bien calculé, attendu l'âge vénérable de ces matrones, leur figure un peu bachique et leurs nez barbouillés de tabac, estimés à un louis d'or, qu'il en

eût pu coûter pour faire magnifiquement les choses, la dispense de recevoir leur accolade, n'eût peut-être pas été trop chèrement achetée.

Mais, plus se confirmait l'étonnante fortune de ce mariage qui mettait en émoi tout le boulevard du Temple, moins on se l'expliquait. Heureusement, nous sommes en mesure de dire le dessous des cartes qui s'y rencontrait.

D'abord il faut savoir ce qui, du reste, au premier aperçu, n'expliquera pas grand'chose, que mademoiselle Rosalie

était une mignonne fille de dix-sept ans, avec de beaux cheveux blonds dorés, deux fossettes dans les joues, de longs cils bruns sur des yeux d'azur, et une riante petite bouche de cette fraîche couleur appelée incarnat, laquelle, selon le dictionnaire de MM. de l Académie, tient un charmant milieu entre la cerise et la rose.

Orpheline dès son bas âge, Rosalie avait été recueillie et élevee par les époux Nicolet, qui précédemment l'avaient tenue sur les fonts de baptême.

Déjà son parrain, Nicolet, avait, en outre, été son tuteur, et, par sa prudente administration, il avait élevé jusqu'à la somme sus-mentionnée de 20,000 livres la petite succession recueillie au nom de sa filleule, lors du décès de ses parents.

Madame Nicolet avait joué la comédie, et notamment dans le rôle de Jeanne d'Arc du *Fameux Siége de la Pucelle d'Orléans*, sa vogue était immense. Mais à la suite de quelque brouillerie avec le public, pour lequel, en beaucoup d'occa-

sions, elle ne montrait pas tout le respect imaginable, elle avait dû quitter la scène. De là, une espèce d'horreur qu'elle avait prise pour tout ce qui, de près ou de loin, tenait au théâtre; son mari, toutefois, nous aimons à le croire, non compris dans cette proscription.

Si madame Nicolet méprisait les artistes, ses anciens camarades, à plus forte raison, elle dédaignait les sauteurs et les acrobates, qui, dans la hiérarchie dramatique, ont toujours été placés au plus bas de l'échelle. On peut donc se fi-

gurer son contentement et sa belle humeur, un jour qu'elle crut s'apercevoir que Rosalie regardait Dupuis avec quelque complaisance, et qu'elle parlait de lui le plus obligeamment du monde, et presque à tout propos.

L'attention de madame Nicolet était donc déjà fort désagréablement éveillée sur ce goût naissant, lorsqu'il lui arriva de surprendre un bien plus concluant symptôme. Un soir, durant ses exercices, Dupuis se trouva exposé à un grand danger, alors mademoiselle Rosalie, qui

était présente, de pousser un cri à être entendu de la salle entière, et de se laisser ensuite, tout candidement, tomber en pâmoison.

Le lendemain, nouvelle découverte, mais cette fois, tout-à-fait péremptoire et significative; madame Nicolet, furetant dans la chambre de sa filleule, y remarqua une image à deux sous, fixée au mur par quatre épingles, joignant le chevet du lit.

Au premier coup d'œil, rien de plus

innocent que cette enluminure, disons même, rien de plus édifiant.

Où peut être, en effet, le mal pour une jeune fille, d'avoir dévotion aux saints du paradis, et de placer à la portée de son oreiller, afin de pouvoir la contempler avant de s'endormir, la portraiture de M. saint Etienne, premier martyr, représenté au moment de sa lapidation ?

A cette merveilleuse piété, il y avait pourtant quelque chose à dire; c'est que mademoiselle Rosalie se mit à rougir

jusqu'au blanc des yeux lorsque sa marraine lui demanda ce que faisait là cette image, et qu'en outre, par la plus perfide combinaison du hasard, dans ce portrait, M. saint Etienne, premier martyr, ressemblait comme deux gouttes d'eau à Mons Dupuis, le danseur de chez Nicolet.

Ainsi atteinte et convaincue d'avoir donné son cœur à un saltimbanque, Rosalie fut rabrouée de la belle manière, et elle eut à entendre, sur ce que madame Nicolet appelait la bassesse de ses

inclinations, les plus dures et les plus mortifiantes choses ; non-seulement à dater du moment où elle avait laissé percer à jour cette bienveillance secrète, il lui fut sévèrement interdit d'assister à aucune des représentations où Dupuis devait figurer, mais il fut encore question pour elle d'une mesure beaucoup plus sévère.

Trouvant là une occasion de singer la noblesse, madame Nicolet agita, avec son mari non moins courroucé et scandalisé qu'elle, la question de savoir si la

coupable ne serait pas confinée dans quelque maison religieuse, soit pour y faire pénitence de son péché, soit même pour être contrainte à prendre le voile.

Sur ces entrefaites arriva l'aventure de Choisy; le beau succès de Dupuis le relevait un peu, et il semble que, vis-à-vis de son patron, il aurait dû se trouver en meilleure posture.

Cependant ce fut tout le contraire qui arriva, car, en apprenant la haute faveur dont le roi venait d'honorer son théâtre,

le premier mouvement de M. Nicolet fut de se trouver gravement insulté.

Non pas qu'il appréciât la glorieuse valeur du titre accordé à sa troupe ; on a vu son empressement extraordinaire à en prendre possession.

Mais il ne comprenait rien au procédé de Louis XV, et trouvait vraiment incroyable qu'un personnage couronné eût un sentiment si peu élevé des convenances. « Comment, lui directeur était « là présent, et c'était un de ses acteurs

« que le roi faisait venir pour le compli-
« menter !!! »

Au lieu de travailler à calmer l'esprit de son mari sur cette susceptibilité, madame Nicolet, cela va sans dire, ne fit que renchérir sur sa mauvaise humeur, et il n'est pas de mauvais propos qu'elle ne tînt sur le compte du pauvre Dupuis, l'appelant un intrigant, un petit tartuffe, et un *dégoûtant usurpateur* de la faveur royale.

Cependant, quelques jours plus tard, on chantait sur un autre ton.

A côté du théâtre des *Grands Danseurs*, et

expressément porte à porte, existait le théâtre de *l'Ambigu-Comique*, dirigé par le sieur Audinot. Naturellement entre deux boutiques dramatiques ainsi juxta-posées devait se rencontrer une bienveillance plus que négative, et tout le procédé d'une rivalité âpre et incessante.

Audinot ne faisait pas danser sur la corde, et, quoique le genre de son spectacle ne fut pas plus relevé que celui du voisin, il prenait occasion de l'absence de la voltige pour se donner avec lui des airs de hautaine supériorité.

Toutefois, quand il vint à apprendre la manière dont un simple acrobate avait réussi auprès du roi, et le beau résultat que ce succès avait apporté à la considération et aux affaires de son confrère, par esprit d'envie, le voilà qui conçoit le dessein le plus perfide, celui d'élever corde contre corde, d'introduire aussi les tours de force dans son programme, et de commencer par débaucher Dupuis et l'accaparer.

Si celui-ci eût été un autre homme, le coup réussissait d'emblée, car Nicolet le

payait fort mal, et Audinot, avec des conditions tout autrement avantageuses, lui offrait de solder le dédit de son engagement.

Mais, peu touché de la beauté de ces offres, le loyal jeune homme ne fut frappé que du mauvais aspect, facile à découvrir dans la combinaison dont on voulait le faire complice. Il se rappelait que l'établissement qu'on voulait l'employer à battre en ruines était le théâtre de ses premières armes, celui où il avait cueilli en vert les jeunes palmes de cette

renommée dansante à laquelle il était loin d'être insensible, bien qu'il lui arrivât parfois d'en rougir et de vouloir la renier. Il refusa donc, tout net, de déserter, et poussa même la délicatesse jusqu'à ne pas se faire valoir de cette généreuse conduite auprès de son directeur, auquel il ne donna rien à connaître de ce qui se passait.

Mais une sourde rumeur de la mauvaise pièce qu'on voulait leur jouer n'en parvint pas moins aux oreilles des époux Nicolet, et, précisément parce que Du-

puis ne disait rien de la tentative d'embauchage pratiquée sur lui, ils supposèrent que si le rusé garçon y mettait quelque résistance, c'était seulement pour se faire plus chèrement acheter.

Un conseil de cabinet fut alors tenu entre le directeur et la directrice, et comme, à aucun prix, on ne voulait laisser partir Dupuis, d'abord parce qu'on ne l'aurait plus, et ensuite parce que ce serait Audinot qui l'aurait, on se creusa l'esprit de mille manières, afin de s'en consolider la propriété.

Un moyen, si l'on eût bien voulu, n'était pas difficile à trouver; il s'agissait de faire au litigieux acrobate des offres équivalentes à celles du compétiteur, en lui demandant seulement la préférence que, dans ce cas, il aurait incontestablement due.

Mais Nicolet avait, sur la manière de traiter avec les artistes, des idées tout-à-fait à lui.

Il prétendait qu'on ne tire jamais d'eux un si bon service que quand ils sont très-mal payés. Pratiquant donc à outrance

cette doctrine administrative, qu'il appuyait sur l'exemple des chevaux de course et des chiens de chasse, qui ne valent plus rien lorsqu'ils engraissent, il avait soin de tenir le talent de ses acteurs en haleine par la rare maigreur des traitements qu'il leur stipulait.

Aussi quand fut ouvert, par madame Nicolet, l'avis d'en passer par les exigences que le traître Audinot pouvait avoir inspirées à Dupuis, l'habile directeur entra-t-il dans une furieuse indignation, disant qu'on ne pouvait ainsi

souffrir d'être saigné par *un drôle*, qui ne danserait plus supportablement d'abord qu'on lui aurait fait seulement un sort passable. Sans compter, continuait-t-il, que, sur ses talons, et comme des vautours, tous les *autres*, flairant l'odeur de *l'augmentation*, allaient venir à la curée, ce qui serait inévitablement la ruine du théâtre en moins de quelques années.

Très-entière en beaucoup d'autres de ses opinions et de ses volontés sur le chapitre de l'argent à ne point donner aux artistes, madame Nicolet n'était pas diffi-

cile à convaincre, car elle était directrice en diable; sa première ouverture fut donc facilement abandonnée, et, comme elle eût, pendant quelque temps, donné la torture à son esprit dans un autre sens, voici enfin la ressource et le raisonnement dont elle accoucha.

« Rosalie était une petite *pécore*, qui serait majeure dans quelques années, et pourrait alors se marier selon son désir.

« Il n'y avait pas à espérer un grand effet des remontrances qu'on lui avait faites, relativement à la bassesse de son

choix ; plus l'amour d'une jeune fille est ridicule et inconsidéré, plus elle s'y entête; cela s'est toujours vu.

« Restant donc bien établi qu'un jour ou l'autre cette évaporée mettrait tout en œuvre pour avoir son Dupuis, ne valait-il pas mieux, en la laissant faire, s'arranger pour que sa sotte détermination profitât à la circonstance et pourvût au présent embarras ?

« Rosalie, il fallait en convenir, était attrayante de sa personne, et les 20,000 f. dont elle se présentait ornée, étaient une

fortune pour un saltimbanque. On pouvait donc s'attendre à voir le dangereux acrobate accepter avec empressement. Mais ce n'était point assez de son empressement pour raffermir sa fidélité ébranlée et parvenir à paralyser les méchantes habiletés de messire Audinot, il fallait aussi sa reconnaissance.

« On commencerait alors par faire savoir à ce sot garçon, qui n'avait pas trop l'air de les remarquer, les bonnes dispositions de Rosalie à son égard. On lui avouerait ensuite avec componction que,

d'abord assez mal prévenu pour lui, on avait peut-être un peu traversé le succès et le développement de cette bienveillance; mais on ajouterait qu'après la manière distinguée dont il avait été accueilli par le roi, et après la précieuse faveur dont il était devenu l'occasion, on s'était entremis à la conclusion de son mariage de toute l'autorité qu'un tuteur et un parrain peuvent avoir sur leur filleule et sur leur pupille.

« Tenant ainsi la jolie dot et la jolie femme qui lui arriveraient, autant de

leur bonne intervention que de Rosalie elle-même, Dupuis serait déjà engagé par conscience à ne pas se montrer ingrat; mais pour achever, sans lui donner d'ailleurs un sou de plus, de se l'attacher, comme disait la Du Barry, *à pendre ou à dépendre* (1), il était un dernier moyen : il fallait lui faire entendre, sauf à n'en faire toujours que ce que l'on voudrait, que, s'il servait fidèlement, il pourrait bien être réservé à la survi-

---

(1) Madame du Barry écrivait : le duc de Richelieu est mon ami à pendre et à dépendre.

vance de la direction, voir même de son vivant, à une part d'associé, suivant l'ardeur de son zèle et les circonstances.

« Si nous tournons bien cela, — ajouta en finissant madame Nicolet, — je crois que maître Audinot peut rengaîner son compliment; car, tout économique que soit cette combinaison, à moins de prétendre le cordon bleu et la main d'une des filles de Sa Majesté, Dupuis doit se trouver ravi de notre façon de faire. »

Tout en restant frappé de la force de ce raisonnement, Nicolet risqua bien

quelques objections, notamment celle de sa conscience de tuteur engagée à empêcher un mariage disproportionné, et aussi celle de sa considération visiblement menacée par l'acquiescement qu'il irait donner à se faire, d'un danseur de corde, une façon de gendre.

Madame Nicolet, si l'on voyait jamais la poutre qu'on a dans son œil, aurait pu répondre : qu'entre un arlequin émérite (son auguste époux avait tenu jadis ce rôle) et un acrobate frais et dispos, il

ne pouvait pas trop se rencontrer de mésalliance.

Mais elle toucha sans doute plus vivement son mari en lui représentant que Rosalie, après tout, n'était pas sa fille et ne portait pas son nom, et qu'au pis-aller, entre compromettre un peu sa gloire ou ses intérêts, le premier mal était le moindre.

« Quant à la responsabilité du tuteur, — ajouta-t-elle, — c'était folie que de s'en préoccuper. Chacun savait et l'exemple immémorial des comédies était là

pour le dire que, dans une question de mariage, toujours volonté de pupille finissait par avoir le dessus. Bref, dès la première exposition du plan proposé, Nicolet avait été convaincu, et s'il faisait encore quelque résistance, ce n'était guère que pour la forme. Restait maintenant l'affaire de l'exécution, et c'est à quoi il fut convenu de s'entremettre dans le plus bref délai possible.

# CHAPITRE QUATRIÈME.

## IV

DUPUIS FAIT LA PETITE BOUCHE ET LE PHAÉTON. — COMMENT, FOUDROYÉ PAR LA NICOLET, ET AMENÉ A SE RENDRE.

Madame Nicolet, qui avait pris sur elle la négociation de l'union projetée, ne trouva d'abord dans le prétendu, ni l'ar-

deur de conclure, ni l'enthousiasme de reconnaissance qu'il lui avait plu supposer.

Un premier obstacle auquel elle vint se heurter, c'était la grande jeunesse de Dupuis, qui, à cette époque, avait ses vingt ans à peine.

A cet âge, à moins que l'amour ne vous y prédispose et ne vous y entraîne, on ne pense guère à faire une fin. Le mariage, si l'on veut bien nous permettre cette grotesque comparaison, est une sorte de lourd et grave *omnibus* dans lequel

on monte assez volontiers, quand on commence à être recru d'une traite déjà longue sur le chemin de la vie. Mais quand on ne fait que se mettre en route et qu'à la riante lumière du soleil matinal, des deux côtés du sentier, on n'aperçoit que fleurs à cueillir et vertes prairies, m'est avis qu'on aime autant cheminer à pied afin de pouvoir fourrager à l'aise dans la rosée et l'herbe tendre.

Jusque-là, sans doute, notre Dupuis ne paraissait pas faire un grand usage de sa jeunesse et de sa liberté, mais il

avait au moins l'instinct que c'étaient deux précieuses choses à bien ménager, et au premier mot que lui dit la Nicolet d'un mariage qu'on lui arrangeait, il répondit que c'était là pour lui une idée bien nouvelle et à laquelle il aurait besoin de s'acclimater.

Autre difficulté. Quand la future lui fut nommée, il ne manqua pas de rendre justice à son mérite. Il connaissait Rosalie de vue et ne voulut point nier qu'elle ne fût tout-à-fait digne des empressements d'un honnête homme.

Mais, encore un coup, Dupuis passait à peine ses vingt ans, et dans l'enfance du cœur en vertu d'une loi de l'amour qu'on pourrait généraliser et appeler la loi des *contraires*, la fraîche et candide primeur des plus jeunes appas n'est pas ce qui nous attire. Ce que nous préférons alors, ce sont les beautés faites et à fracas; les formes plantureuses, énergiques et luxuriantes. Un peu sculpteur comme il l'était, au plus charmant chef-d'œuvre de mignardise, Dupuis, en ce temps-là, eût préféré les fortes propor-

tions de la statuaire antique et la mâle splendeur d'une Andalouse. Ainsi donc, par le côté sensuel, quoiqu'il ne l'avouât pas tout haut, la femme qui s'offrait à lui, n'avait pas précisément tout ce qu'il fallait pour le séduire.

Enfin il était empêché par un autre intérêt, et tout regrettable que soit cet aveu pour la perfection et la candeur sans tache de son caractère, le jeune acrobate, nous ne le cacherons pas, avait de l'ambition et de la vanité; or, justement, parce que sa naissance était obs-

cure et ignorée, souvent sur cette inconnu et sur ce signe mystérieux qu'il portait au bras, il lui arrivait de bâtir d'étranges espérances.

Loin donc d'admettre, sans contestation, que Rosalie fût pour lui un parti magnifique, une chance inespérée, et en queque sorte le dernier mot de son avenir, il se serait bien plutôt demandé si, quelques-uns de ses rêves, venant à se réaliser, la filleule de Nicolet serait seulement pour lui une alliance sortable ?

Déjà fort installée chez lui, l'infatua-

tion de ses idées d'un brillant avenir s'était encore surexcitée par son succès de Choisy, qui pouvait paraître comme un avant-gout d'une fortune meilleure. Il ne put donc se défendre, dans sa réponse à la Nicolet, de laisser percer quelque chose relativement à cette bonne opinion de son étoile.

Habile et orgueilleuse comme elle l'était, la directrice fut aussitôt frappée du danger que cette fière disposition d'esprit faisait courir à son projet, et, en même temps, ce qu'elle appelait l'inso-

lente outrecuidance du jeune acrobate, lui parut mériter une répression sévère.

Voulant donc d'un seul coup dégonfler cet orgueil, la voilà qui, d'inspiration, bâtit une fable au jeune réfractaire, sur le secret de sa naissance.

« Au lieu d'être simplement son père adoptif, Restier aurait été, de bon jeu, son père.

« Il l'aurait eu d'une jeune acrobate avec laquelle il avait longtemps vécu, et qui s'appelait mademoiselle *la France*.

« Comme Restier était marié plus solidement, il s'était séparé de sa femme, afin de pouvoir avec moins de scandale garder et élever auprès de lui le fruit d'un commerce adultère, il avait imaginé l'histoire de la *trouvaille* de Dupuis, et le signe hiéroglyphique, imprimé sur le bras de celui-ci, n'aurait eu d'autre but que de venir en aide et confirmation à cette histoire.

« Quant à mademoiselle la France, quelque temps après lui avoir donné le jour, elle se serait laissé enlever par un

riche étranger, et, plus tard, elle serait morte, de misère à l'hôpital.

« Tous ces faits, que Restier était censé avoir racontés à la directrice avec prière de les porter à la connaissance de son fils, le moment venu pour lui d'un établissement, Nicolet les savait comme elle, et pourrait, au besoin, les cautionner; maintenant, Dupuis pouvait juger du glorieux avenir que sa naissance lui promettait; et c'était à lui de voir si les bienveillantes intentions dont il marchandait à profiter étaient tellement au-

dessous de ce que lui permettait de prétendre cette illustre origine. »

Le coup porté au pauvre Dupuis par ces désolantes révélations l'étourdit à ce point qu'il n'eut pas même la pensée d'en vérifier la vérité ; et d'ailleurs, il faut le reconnaître, elles avaient un caractère très-précieux de ressemblance.

Il se montra donc immédiatement tout décontenancé et assoupli, et madame Nicolet eut la liberté de faire miroiter devant ses yeux les naïves et enivrantes

indiscrétions du cœur de Rosalie, dont elle lui conta tout le détail.

Nous ne voulons pas dire que notre prétendu fût entièrement insensible à cette flatteuse confidence, et que, jusqu'à un certain point, elle ne le trouvât pas reconnaissant; mais ce qui l'entraîna surtout à entrer sans plus de débat dans les projets qu'on avait sur lui, ce fut cette sorte d'anéantissement et de stupeur de la volonté, qui souvent se remarque chez les malheureux qui viennent à être frappés de la foudre.

Jeté du haut en bas de son ciel, ce nouveau Phaëton avait en un moment abdiqué avec sa fierté jusqu'à la faculté de choisir et de discerner. On lui disait de se marier, et il se mariait, parce que dans la vie où tout d'un coup il se voyait cloué si bas, tout lui devenait indifférent, rien ne lui souriait plus, et qu'enfin, chez un malheureux, jamais il ne s'était fait une pareille Saint-Barthélemy de ses espérances.

Son aveu ainsi dérobé plutôt qu'obte-

nu, restait à aviser Rosalie de la manière dont on disposait d'elle.

Après la verte semonce que lui avait valu cet amour si subitement légitimé, elle resta tellement étonnée de son bonheur, qu'à peine voulait-elle y croire. Elle le crut cependant, et même plus grand qu'il n'était, madame Nicolet ayant jugé convenable de faire passer Dupuis pour un homme d'autant plus amoureux, qu'il se communiquait moins, et se montrait plus réservé et plus timide.

Enfin, pour dernière façon à ce mariage, si bizarrement noué, à son insu, par Audinot, il fut convenu qu'il ne traînerait pas, et que la conclusion ne s'en ferait point attendre.

# CHAPITRE CINQUIÈME.

# V

LES RÉFLEXIONS AVANT LA NOCE. — VISITE D'UN INCONNU. — L'ACTION SE COMPLIQUE A FAIRE PEUR.

A quelques jours de là, Dupuis, après avoir, à son ordinaire, été couvert d'applaudissements, venait de rentrer dans

sa loge pour y quitter son costume de théâtre, et prendre un habit de ville.

Il était, ce soir-là, plus soucieux et plus préoccupé que jamais, car son mariage devait avoir lieu le surlendemain, et, quoique depuis sa courte connaissance avec sa fiancée, il eût pu démêler en elle des qualités aimables et un charmant caractère, quelque chose lui disait que ce n'était point là une femme telle qu'il l'aurait rêvée, et, pour le faire retourner sur ses pas, il aurait suffi de la plus légère influence.

Tout-à-coup sa porte s'ouvre, un homme entre sans se faire annoncer, et lui demande un moment d'entretien, attendu qu'il a à lui communiquer des choses de la dernière conséquence.

Quoique la tournure de cet inconnu soit médiocrement distinguée, et, qu'à part la livrée qu'il n'a pas sur le dos, tout, dans son extérieur, exhale un parfum de domesticité, Dupuis lui avance un siége, et témoigne qu'il est prêt à l'entendre.

Mais l'étranger refuse de s'asseoir, et,

allant droit au fait, comme un homme ménager de son temps, et qui n'a pas de paroles à perdre :

— Que feriez-vous, monsieur, — dit-il au danseur, — si l'on vous proposait de vous édifier sur le secret de votre naissance ?

Soit hasard, soit calcul, l'étranger venait de toucher chez Dupuis une corde infiniment sensible ; le pauvre jeune homme, en effet, ne prenait pas facilement son parti d'être le fils de Restier et de mademoiselle Lafrance.

Toutefois n'arrivant pas de plein saut à l'idée d'avoir été trompé à ce sujet, et tenant au contraire pour avéré ce qui lui avait été dit de son origine :

— Mais ma naissance, — répondit-il, — je la connais et je ne vois pas trop ce que vous pourriez m'en dire.

— C'est selon, repartit le visiteur, — on ne sait pas toujours ce que l'on croit savoir.

Dupuis regarda son interlocuteur avec étonnement, car le ton dont il venait de parler avait quelque chose de fort saisis-

sant. Un instant plus tard, il admettait que ses paroles avaient une portée méritant attention, et finissait par dire que si l'on avait quelques renseignements à lui communiquer il était disposé à les accueillir avec reconnaissance.

— D'autre part, — reprit l'inconnu, — on ne sera pas moins heureux de causer avec vous ; mais moi, je ne sais rien : la personne qui doit vous instruire ne peut absolument se rendre ici : il faut donc consentir à me suivre.

— Vous suivre ! en quel endroit ? Et

cette personne, qu'elle est-elle donc ?

— Une personne apparemment qui vous veut quelque bien.

— Une femme ? un homme ? — fit Dupuis en insistant ; — car encore faut-il bien savoir...

— Une femme, — lui fut-il répondu, — et qui, étant de condition, a les plus extrêmes ménagements à garder. Si bien, qu'avant de vous présenter à elle, j'ai trois choses à vous demander : 1° de monter avec moi dans un carrosse qui nous attend à quelques pas d'ici ; 2° de

ne pas essayer de savoir où l'on vous conduit ; 3° de vous engager sur l'honneur à garder le plus grand secret sur toute cette rencontre.

— Et cette femme, que vous dites de condition, me fera connaître mes parents ? Mais quel intérêt la pousse ainsi à s'occuper de mes affaires ?

— Un très-grand, et peut-être plus grand que vous ne sauriez croire.

Un accent singulier et significatif mis à cette dernière affirmation, fit naître

chez Dupuis une idée non moins singulière.

« Si c'était ma mère, cependant, se
« prit-il à penser ; que les Nicolets
« m'eussent trompé, et que lors de mon
« apparition à la cour, j'eusse été re-
« connu par quelque grande dame ! »

— Eh bien ! vous décidez-vous ? demanda l'inconnu au danseur, en voyant qu'il se consultait.

Dupuis était homme de cœur ; et s'il ne pouvait se dissimuler l'étrangeté de tout ce procédé, considérant qu'on de-

vait y reconnaître une grande logique avec la donnée générale de sa vie, il se résolut courageusement à pousser l'aventure.

— Vous permettrez bien au moins, — dit-il en homme à peu près décidé, que j'endosse un autre costume ?

— Inutile, — répondit l'inconnu, — voilà déjà bien des minutes perdues à délibérer ; en prenant encore ce délai, nous n'aurions plus le temps nécessaire.

— C'est cependant bien ridicule de paraître ainsi !

— Le ridicule, — dit vivement le visiteur, c'est de manquer l'occasion, et tenez, — ajouta-t-il, — en avisant un manteau jeté sur une chaise, et qu'il ajusta officieusement sur les épaules du danseur, — voilà qui va tout couvrir.

Dominé par la curiosité, Dupuis se laissa persuader, et l'inconnu passant devant, ils sortirent ensemble de la loge.

Le carrosse annoncé attendait à vingt pas de l'*entrée des acteurs*, dans la rue des Fossés-du-Temple; avant d'y monter, le

hasardeux jeune homme, chez lequel la bravoure n'excluait pas la prudence, eut soin d'en considérer l'aspect et de reconnaître l'intérieur.

La lueur d'un réverbère lui permit de constater un *vis-à-vis*, sans armoiries, laquais, ni livrée, mais néanmoins de bonne apparence.

Voyant qu'il y serait seul avec son conducteur, « après tout, se dit l'acro-
« bate, un homme contre un homme, il
« n'y a rien là de bien inquiétant, et

« puis, si l'on veut avoir, il faut bien « risquer quelque chose! »

Il se disposait donc à franchir le marche-pied, quand l'inconnu l'arrêtant par le bras, lui demanda sa parole de tenir rigoureusement les conditions du programme.

Sur la réponse de Dupuis que cela allait sans dire, les deux voyageurs achevèrent leur installation. Prévenu apparemment de l'endroit où il fallait toucher, le cocher n'eut pas besoin que, sur le chemin à suivre, on lui donnât

aucune indication. Aussitôt la portière fermée, il fouetta ses chevaux et le carrosse partit d'un train rapide.

# CHAPITRE SIXIÈME.

## VI

OU DUPUIS FUT CONDUIT, DES PARTICULARITÉS QU'IL APPRIT ET D'UNE COMPLICATION DE SON AVENTURE.

Le trajet fut de courte durée, et, chemin faisant, il ne s'échangea pas beaucoup de paroles.

Au bout de dix minutes environ, le carrosse cessa de rouler. Reconnaître le lieu où il s'arrêtait aurait été chose assez difficile. Une rue déserte; à perte de vue, deux grands murs qui la bordaient; dans l'un de ces murs, que couronnaient des arbres, une petite porte dont le *cicerone* avait la clef; et, par cette porte, Dupuis aussitôt invité à entrer; tels furent l'ordre et la marche de son aventure.

La porte franchie, en pénétrant sous un vaste couvert; à travers son bran-

chage ombreux et touffu, vainement les yeux auraient cherché le firmament et les étoiles.

L'inconnu marchait le premier, Dupuis suivait, sinon avec défiance, au moins avec précaution, et, tout considéré, une centaine de pas plus loin, il s'aima autant dans un parterre à ciel ouvert, où l'on cessait d'être comme oppressé par cette inquiétante épaisseur des ténèbres qui règnaient sous les arbres. Il faut croire, d'ailleurs, que ce parterre était soigneusement cultivé et

entretenu; car, sous la fraîche haleine de la nuit, il s'en exhalait des parfums de fleurs d'une douceur admirable.

A l'extrémité de l'allée le long de laquelle on le conduisait, le danseur ne tarda pas à reconnaître un bâtiment de belle apparence. Par deux fenêtres éclairées au premier étage, on pouvait le juger habité.

Parvenu à un perron de quelques marches, le voyageur se crut arrivé; mais son conducteur le fit tourner à gauche et suivre jusqu'à l'entrée d'un pavil-

lon formant saillie sur la façade principale.

Entrés là sans lumière, nos gens, au moyen de la rampe, se hissèrent le long d'un petit escalier de dégagement. Au haut des degrés, commençait une enfilade de plusieurs pièces qu'il leur fallut encore traverser ténébreusement. Enfin, une dernière porte poussée, ils se trouvèrent dans une chambre à coucher qu'éclairait un demi-jour voluptueux. Là Dupuis fut laissé, avec prière de vouloir bien attendre.

Rien qu'à voir la coquette splendeur de cet appartement, tout entier tapissé d'un riche damas jaune, et dans lequel, notamment, se remarquait un lit à ne pas faire déshonneur à une reine, Dupuis, quand il n'eût pas d'avance été averti, se serait à coup sûr soupçonné chez quelqu'un de considérable.

Moins novice à la galanterie, ce caprice, disons mieux, cette précaution de le recevoir dans une chambre à coucher lui aurait également donné bien à

penser, et d'abord il eût deviné tout le fin de la circonstance.

Mais il avait chaussé son idée d'être au moment de voir dérouler sa généalogie, peut-être même au moment d'embrasser sa mère. Aussi quand, un peu à près, il entendit marcher dans la pièce à côté, où en même temps, il perçut le frôlement d'une robe, le vif battement de cœur dont il fut saisi, fut-il chaste et platonique comme celui d'une extase.

Malheureusement, dès le premier coup d'œil jeté sur la survenante, le pauvre

garçon sentit crouler la plus belle portion de son échafaudage.

La jeunesse de cette personne en eût fait plutôt sa sœur que sa mère ; et, soit prévention venue de ce désappointement, soit qu'en effet les choses fussent ce qu'il les voyait, il lui parut que chez cette dame, dont on lui avait fait sonner si haut la qualité, rien n'annonçait la distinction et la grandeur de la naissance. Un petit minois éveillé et assez avenant, mais tenant plus de la grisette que de la marquise ; une parure magni-

fique, mais portée sans majesté, enfin un ensemble de tournure et de physionomie où rien ne saisissait, tel était, en réalité, le portrait de cette femme.

Cependant, de ce qu'une personne ne se trouvait pas au gré de Dupuis, il ne s'ensuivait pas qu'elle ne pût avoir des choses intéressantes à lui révéler. Aussi, dans son impatience des renseignements qui lui avaient été promis aurait-il été le premier à entamer la convesation ; mais la grande dame le prévint, et lui approchant un siége assez à portée

du sien, d'un air de confusion au moins apparente :

— Mon Dieu ! monsieur, — dit-elle, - c'est peut-être bien léger à moi de vous avoir ainsi fait prier de venir ?

— Mais non, madame, répondit Dupuis ; — vous aviez à me parler, et cela dans mon intérêt ; c'est plutôt moi qui dois m'excuser du dérangement que je vous cause.

— Après cela, — reprit la dame en poursuivant son idée, — un homme n'est jamais très-malheureux d'être con-

duit en secret chez une femme, surtout quand celle-ci n'est pas décrépite et laide à faire peur. Et puis au fait, entre nous, monsieur Dupuis, il y a un commencement de connaissance.

— Comment cela ? demanda vivement le danseur, car il se figura que cette dernière phrase menait droit au sujet qu'il brûlait de voir aborder.

—Mais, oui, continua la grande dame, — nous nous trouvons souvent ensemble. Telle que vous me voyez, je suis une

des habituées, une des ferventes de *Messieurs les Grands Danseurs*.

— C'est beaucoup d'honneur pour mes camarades et pour moi, repartit modestement l'acrobate.

— Euh ! vos camarades, je n'en fais pas grand cas ; il y a *Placide* qui a quelque talent, et *Pol*, dit le *Petit Diable* (1), qui fait des choses assez amusantes ; mais comme tout cela, cher monsieur, est

(1) *Placide* et *Pol*, dit le *Petit-Diable*, deux sauteurs de chez Nicolet, dont les historiens des théâtres de la Foire nous ont conservé les noms.

loin de la grâce et de la noblesse de votre danse!

Sans la préoccupation du sérieux et touchant intérêt au nom duquel il était venu, à cet éloge si chaudement accentué de son talent, le danseur aurait compris, comme disent les Mémoires auxquels est empruntée notre épigraphe : que *sa disposition et sa force charmaient en public, et qu'on voulait voir ce que c'était en particulier.* Mais les lumières qu'il comptait recueillir étaient trop présentes à sa pensée pour qu'il acceptât trop facile-

ment une supposition qui l'eût d'abord désarçonné de cette espérance. Au lieu donc de relever galamment les choses ultra-obligeantes qu'il venait d'entendre, ramenant d'autorité la conversation à ce qu'il croyait être son véritable objet :

La personne, — reprit-il, — qui m'a conduit ici m'avait fait espérer que, sur un sujet qui me tient fort au cœur, vous voudriez bien, madame, m'éclairer un peu.

— Ah ! oui, — fit négligemment son

interlocutrice, le sujet de votre naissance.

— Si vous la connaissez, madame, je vous en supplie, parlez, il y va du bonheur de ma vie entière.

— Mais c'est que justement, je n'en sais rien du tout, lui dit alors la coquette d'un petit air riant et délibéré ; — seulement, si selon qu'il est admis de le croire, l'origine des gens peut être démêlée à leur air et à leur bonne mine, je ne vois pas de raison, monsieur Du-

puis, pour que vous ne soyez pas fils de roi ou d'empereur.

— Ah ! madame, — dit Dupuis en se levant, — c'est là mal choisir son sujet pour une mystification.

— Vous mystifier, — reprit tendrement celle qne bien à tort il accusait de dureté, — mais qui donc y pense ? Seulement il m'aurait semblé qu'à défaut du bonheur de connaître vos parents, on pouvait vous en offrir quelque autre auquel vous seriez sensible.

A ce dernier trait, Dupuis ne put se

tromper sur la vérité de sa situation ; mais le genre de beauté qu'il avait devant lui ne lui disait rien ; et d'ailleurs, sous le coup du mécompte qu'il venait d'éprouver, il n'était rien moins qu'en humeur galante. Sa réponse fut donc de dire qu'il ne comprenait pas, et cette parole, il la laissa tomber d'un ton sec et froid à faire rentrer en elle-même plus d'une voluptueuse.

Mais celle à laquelle Dupuis parlait ne se rebuta pas pour si peu ; et à la manière déterminée et singulière dont elle

s'était procuré une rencontre avec lui, son courage à persévérer se comprendra sans peine.

Fut-elle enfin parvenue à fondre la glace de ce beau Joseph? C'est ce que l'on ne peut savoir. Mais tout-à-coup, dans la cour de l'hôtel, se fait un grand bruit de carrosse qui semble causer à cette Circé autant de déplaisir que de surprise.

Aussitôt la chaste dame de se lever et de courir dans une pièce voisine; celle où tout ceci se passait avait ses jours

sur le jardin, et ne donnait point sur la cour.

Rentrant aussitot en plus grand emoi :

— Monsieur Dupuis, — dit-elle, — nous nous reverrons; mais en ce moment, une fâcheuse visite m'oblige à vous congédier.

— Par où faut-il passer? — demanda le danseur sans se faire prier. Comme il ne prétendait rien aux bénéfices de la rencontre, en assumer les charges ne lui souriait pas beaucoup, et il se voyait

embarqué dans une équipée conjugale, où il ne s'y connaissait guère.

— De ce côté, répondit la pauvre effarée en poussant le danseur vers la porte qui précédemment lui avait donné accès.

Mais ce fut bien une autre affaire, tournant trop précipitamment la clef, la malencontreuse embrouilla si bien la serrure qu'impossible d'ouvrir au prisonnier.

— Je vous suis, madame très-obligé, — ne pût s'empêcher de dire alors celui-

ci ; car surtout avec cette fantaisie qu'on s'était passée de l'avoir en costume, il se sentait dans une position à la fois ridicule et périlleuse.

Pendant que des yeux il cherchait autour de lui quelque arme dont il pût se défendre, d'un regard non moins alerte et éveillé, sa conquête cherchait un endroit où elle pût le cacher. Elle eut comme une idée de lui indiquer un cabinet s'ouvrant au chevet du lit, mais ayant sans doute ses raisons pour se raviser :

— Ah! ce rideau! — fit-elle en décrochant vivement la torsade qui le relevait.

Et en effet, sous l'ample et ondoyante plissure d'une étoffe à *pleines mains*, Dupuis, se résignant, trouva une sorte de précaire abri où l'on pouvait laisser passer le gros de l'orage, et du moins voir venir.

Tout ceci fait en beaucoup moins de temps que nous n'en mettons à le raconter, un nouvel étonnement du danseur fut de voir la grande dame souffler les

bougies et sortir ensuite de l'appartement en toute hâte.

Mais presque aussitôt les deux battants de la porte se rouvrirent avec fracas, et précédés de laquais richement galonnés et portant des flambaux, entra... ce qu'on pourra voir, si l'on veut bien, dans le chapitre qui va suivre.

# CHAPITRE SEPTIÈME.

## VII

CE QUE L'ON N'ATTEND PAS. — DEUX PORTRAITS — RETOUR EN ARRIÈRE. — LE RÉCIT REPREND. — A SOTTE QUESTION POINT DE RÉPONSE.

Rayons d'abord de nos tablettes, le mari furieux et haletant la vengeance, et à sa place, introduisons un plus

agréable tableau, à savoir deux ravissantes figures de femmes.

Pour le coup, si M. Dupuis, toujours caché sous son rideau, ne se tient pas pour satisfait de la tournure de celles-ci, il faudra qu'il soit difficile, car c'est de la fine fleur de noblesse, de la quintescence de grande dame à se faire sentir d'une lieue; enfin, tout ce qu'on peut rêver d'élégant, une maréchale et une marquise.

Trente ans sonnés, mais une magnifique conservation; de l'embonpoint, ce

que cet âge comporte, mais gardien d'une fraîcheur éblouissante ; une chevelure fine, soyeuse, un peu blondasse seulement, défaut qu'au reste la poudre dissimule, et qui n'a jamais passé pour un signe de *ménaissance*, un tour de gorge parfait ; une petitesse des pieds, une blancheur et une finesse des mains, et dans les airs de tête à la fois une langueur et une impertinence adorables ; voici pour la maréchale en aperçu ! mais comment peindre la marquise ?

Presque jamais nos sots climats tem-

pérés ne voient naître de ces étincelantes beautés qui rayonnent, éblouissent et donnent des vertiges.

Romaine, fille de prince, et nièce de cardinal, la signora Bianca Antonini avait dans ses charmes comme dans son blason, le droit de tous les orgueils de la terre.

A vingt ans, elle était veuve d'un premier mari, qui cherchant l'infini dans sa possession, était mort à la peine, de la passion sans mesure et sans bornes qu'elle lui avait inspirée.

Venue en France, quelques années plus tard, par un de ces incompréhensibles caprices de femmes qui n'ont pas trop pour leurs ébattements de l'espace à courir d'un pôle à l'autre, après avoir connu l'amour dans son expression la plus noble et la plus élevée, il semblait qu'elle eût voulu l'expérimenter dans les conditions les moins dignes et les plus aventureuses.

Homme léger, Français dans la mauvaise acception du mot, scandaleux par l'éclat aussi bien que par le nombre de

ses bonnes fortunes, le marquis de Flavacourt, qui le croirait? avait trouvé grâce devant elle.

Il y a même tout à parier que c'était surtout par la recommandation de ses mauvais côtés que cet élégant roué s'était fait accueillir.

Prêtant à ses charmes le don des miracles, on aurait dit qu'à plaisir, cette femme privilégiée avait été chercher bien bas, pour se les associer, une vie tachée de vices, des habitudes de désordre profondément invétérées, afin que par la

régénération morale de cet autre don Juan, se marquât plus hautement l'effet de son influence.

Et du reste, la preuve qu'elle l'entendait ainsi, c'est un étrange discours que la veille de ses noces elle avait tenu au marquis, et ce, avec solennité, en présence des deux familles assemblées juste au moment des accordailles.

« Marquis, avait-elle dit à son futur, « jusqu'ici, vous avez étrangement vécu « et mal employé des qualités brillantes. « J'ai cru que la Providence m'avait des-

« tinée à votre amendement, et coura-
« geusement je me donne à vous pour
« rachat des tristes plaisirs auxquels
« vous renoncerez. Vous ne faites pas,
« que je sache, un bien mauvais mar-
« ché; on me dit belle; je suis riche et
« j'ai de la naissance; en retour de ce
« que j'apporte, que vous demande-t-on?
« d'être un mari fidèle et de vous lais-
« ser faire honnête homme.

« Dans ce pays-ci cependant, à ce que
« plusieurs me disent, on jure aux femmes
« tout ce qu'elles veulent, sauf à tenir de

« son serment, ce qu'ensuite, on veut bien
« soi-même. Ceci, monsieur, ne serait
« pas de mon goût; donnant, donnant,
« voilà comment j'entends les choses.
« Si donc vous supposiez qu'une fois
« mon mari, il vous sera loisible de vi-
« vre comme par le passé, il vaudrait
« mieux ne pas conclure. Pensez-y
« donc ? me voulez-vous, voici ma main.
« Mais, moi aussi, je vous veux tout en-
« tier, et ne me trompez pas, car je me
« vengerais! Je suis Italienne, et c'est
« assez vous dire. »

En entendant ce singulier discours, qui à l'époque surtout où il fut tenu, dut paraître encore plus bizarre, on pense bien que le marquis n'avait point reculé. Loin de là, faisant les choses gaîment et de très-bonne grâce, il était venu s'agenouiller devant la noble dame, et comme un vassal qui prête le serment d'allégeance, il avait déclaré qu'entre ses belles mains, il jurait un amour et une fidélité à toute épreuve.

Le mariage s'était donc fait, et jusqu'au moment où nous sommes arrivés,

il ne paraissait pas que le nouvel époux eût donné contre lui aucun sujet de plainte.

Ces courtes explications fournies, revenons au récit.

Au moment où la marquise entra dans sa chambre, car on était chez elle, une odeur de cire mal éteinte l'affecta désagréablement, et en même temps qu'elle en fit la remarque en demandant ce que cela signifiait, elle s'étonna que mademoiselle Lucile, sa femme de chambre, ne se trouvât pas là à son arrivée.

Un des laquais la paya d'une raison telle quelle, à quoi elle lui répondit de donner des siéges et de sortir.

— C'est bien ridicule que cette fille ne se trouve pas là, — dit la maréchale, aussitôt que les gens se furent retirés; — car il faut vous mettre au lit; c'est ce qu'il y a de mieux après des crises pareilles. Du reste, — ajouta-t-elle officieusement, — j'aurai bien toujours, en l'attendant, l'esprit de vous délacer, et si vous voulez que j'essaie...

La marquise fit un geste, donnant à

comprendre qu'il lui semblerait monstrueux de réduire une femme de la condition de la maréchale à lui rendre un service pareille; en même temps elle affirma qu'elle se trouvait beaucoup mieux, ce que démentait l'extrême paleur de son visage, et une sorte de crispation fiévreuse à laquelle tous ses nerfs paraissaient en proie.

— Mon Dieu! — reprit la maréchale, que j'ai été sotte de vous dire cela avec si peu de ménagements. Quand je vous

ai vue vous évanouir, j'ai cru que je vous avais tuée.

— Oui, — répartit la marquise jouant la tranquillité, — cela m'a saisie, mais c'est moi qui suis honteuse de cette algarade. J'ai mis tout à l'envers chez cette pauvre duchesse; et puis vous donner l'embarras de me reconduire !

— C'était bien le moins, quand j'avais fait le coup ! Mais ce qui me passe encore, c'est que vous n'ayez rien su, que vous ayez vécu dans cette béate sécurité,

sans un doute, un soupçon, sans un pressentiment quelconque.

— Que voulez-vous ? j'avais la foi, je ne surveillais rien. Et puis, le moyen de supposer, quatre mois à peine écoulés depuis notre mariage, qu'une fille de théâtre pourrait prendre le pas sur moi.

— Eh ! ma toute belle, ne vous y trompez pas, ces créatures-là, pour nous autres honnêtes femmes, c'est notre danger permanent ; il n'y a pas de pestes pareilles.

— Oh ! mais je me vengerai, — dit

alors la marquise d'un ton pénétré, — je le lui ai promis, il verra si je tiens parole.

— Se venger, c'est très-bien ! — répliqua la maréchale, — mais encore à cette vengeance, faudrait-il un certain ragoût, et qu'elle ne fut pas trop bourgegise.

— Moi, si confiante ! si dévouée ! — continua la marquise en *à parte*. — Moi, qui me donnais sans réserve !

— Ah çà ! voyons un peu, reprit la maréchale, poussant de son côté son

idée, — est-ce qu'on ne pourrait pas faire une chose ?

— Dites, et je suis toute prête si elle doit le bien faire souffrir.

— Savez-vous, mon bel ange, que lors de votre présentation à la cour votre succès a été immense ?

— Qu'importe, si l'on me traite ainsi ? Apparemment, cette Carline de la Comédie-Italienne eût produit plus d'effet, puisqu'il me la préfère.

— Croyez-vous ? — répondit la maréchale d'un air d'aimable incrédulité. —

Dans tous les cas, — ajouta-t-elle, — ce qu'il y a de certain, c'est que, trois jours durant, votre prodigieuse beauté a occupé les cent bouches de la renommée ; je ne parle pas des hommes, cela va sans dire ; mais chez Mesdames (1) même, il en a été fort causé, et, quant au roi, le cher homme y est revenu si souvent, que *la comtesse* (2) en est au cri et a fini par faire une scène.

— Bien bonne, en vérité, de s'occu-

(1) Mesdames de France, filles du roi.

(2) Comtesse du Barry.

per de moi ! — fit avec dédain la marquise.

— Bien bonne, ce n'est pas le mot ; il faudrait dire plutôt, bien éveillée et bien prévoyante, car pour si peu que l'idée vous en vînt...

— Soit, — dit la fière Italienne en interrompant, — mais elle ne peut me venir.

— Eh bien ! peut-être vous avez tort ; car si nous parlons de vengeance, celle-ci serait d'un assez joli choix, et tout s'y trouverait, l'agréable, l'utile.

— Très-certainement, madame, vous ne parlez pas sérieusement.

— Mais si, vraiment! et tenez, en y pensant bien, ce serait chose assez facile. D'Aiguillon (1) pour le moment est en froid avec la comtesse, et il serait, j'en suis sûre, enchanté d'avoir quelqu'un sous la main afin de la battre en ruine. Pour mon compte, j'ai contre elle

---

(1) Ministre des affaires étrangères. Tout âme damnée qu'il était de la comtesse, les Mémoires et pamphlets du temps racontent qu'il essaya de lui substituer une madame *Pater*, célèbre beauté hollandaise.

d'anciens griefs, et si vous voulez me laisser faire...

Mais au milieu de sa poignante préoccupation, la marquise continuait d'être de trop bon goût pour vouloir faire une scène de Lucrèce; mais le zèle officieux de la maréchale ne lui parut pas moins blessant pour sa dignité. Un moment elle chercha son expression afin de bien dire à la noble courtière le dégoût profond et invincible que sa proposition lui inspirait; mais, tout considéré, il lui parut que le silence illustré, en quelque

sorte, d'une bonne impertinence bien verte, était ce qu'il y avait de mieux pour rendre sa pensée.

Se levant donc pour aller sonner :

— Madame la maréchale, — dit-elle d'un ton parfaitement calme et naturel, — j'abuse vraiment de votre obligeance à me faire compagnie ; comme vous le disiez, après l'émotion que vous m'avez procurée, il n'y a tel que le lit, et je vais, avec votre permission, user de votre remède.

La maréchale n'avait pas attendu l'ap-

parition d'un laquais pour se lever de son siège.

— Sans adieu, chère madame, — dit-elle en se hâtant de sortir, et par l'accent particulier qu'elle mit à ce mot, elle lui donna un sens menaçant et absolu qui faisait bien voir qu'elle avait compris.

La fière Italienne poussa jusqu'au bout, car elle ne reconduisit pas, se contentant de dire au laquais :

— Eclairez madame la maréchale.

# CHAPITRE HUITIÈME.

# VIII

TOUT CE QUI RELUIT N'EST PAS OR. — OU PLUSIEURS CHOSES SONT EXPLIQUÉES. — OU L'ON NE VOIT PAS TOUT CE QU'ON PENSAIT VOIR.

Il fallait cependant que mademoiselle Lucile, cette fille de chambre si peu exacte à son service, finît par se retrouver. Et, en effet, aussitôt que la maré-

chale fut sortie, elle entra chez sa maitresse avant même d'être sonnée par elle.

Qu'on juge alors de l'étonnement de Dupuis : dans la caméristе de la marquise, il lui sembla reconnaître cette grande dame qu'un quart d'heure avant il avait dédaignée. Le costume d'abord le dépaysa, car à la splendide toilette qu'elle portait si mal, et dont maintenant l'on peut se figurer l'économique origine, cette fille s'était hâtée d'aller substituer un habit coquet, mais plus humble. Toute-

fois, un instant plus tard, en l'entendant parler, le danseur n'eut plus un doute.

— C'est heureux que vous daigniez enfin paraître, — avait dit sèchement la marquise à cette grandeur déchue. Sur cette vive interpellation, mademoiselle Lucile avait répondu :

— Madame ayant parié de rester quelques jours chez madame la duchesse, je ne l'attendais pas ce soir.

Cette excuse fut pour Dupuis une explication tout entière.

Il est clair qu'à force d'aller voir danser le bel acrobate, mademoiselle Lucile avait fini par s'en affoler.

Elle savait que, pour les femmes de haute condition, et partant de haut caprice, la singularité de certaines professions très en évidence avait souvent été l'objet de curiosités vives et audacieuses; que les gladiateurs, les histrions, les écuyers, on a même été jusqu'à dire l'exécuteur public, s'étaient vus quelquefois sollicités en très-bonne maison, de

donner contentement à de monstreuses ou bizarres fantaisies.

S'autorisant de cet exemple, pour en venir aux fins de sa galante ardeur, la tendre soubrette avait été au plus court : faire enlever son danseur, l'éblouir en le recevant dans la chambre et sous un des plus riches costumes de sa maîtresse, puis enfin, par un aveu risqué à bout portant, achever de lui tourner la tête, voilà le plan imaginé par la chaste demoiselle, et qu'elle avait d'abord exécuté.

En visite pour quelques jours chez une amie, la marquise secondait merveilleusement de son absence cette intrigue effrontée ; et, par un certain côté, on peut voir combien pour elle avait été heureuse la cruelle confidence de la maréchale. C'était sous son nom, pauvre femme ! que mademoiselle Lucile, fort au courant de tout ce qui regardait Dupuis, avait donné au *grison* qu'elle employait, ses instructions secrètes. Si l'on veut, cet homme avait opéré avec habileté, et provisoirement le danseur igno-

rait le lieu où on l'avait conduit. Mais que l'envie lui prît plus tard de s'en informer, ou même qu'il vînt à être avisé par un de ces mille et un imprévus qui souvent disposent de nos secrets, l'hôtel Flavacourt restait dans son souvenir comme théâtre de son aventure, et alors qu'on se représente tous les déplaisirs qui, pour le noble ménage, pouvaient naître de cet audacieux imbroglio.

Jusque-là notre soubrette s'était assez passablement tirée du mauvais pas où l'avait jetée le retour imprévu et précipité

de sa maîtresse. Mais tout n'était pas dit : sans compter qu'elle devait avec désespoir se sentir perdue dans la considération de Dupuis, il fallait l'extraire de sa cachette, et jusqu'au moment où l'on en aurait trouvé le moyen, que de complications possibles !

Sans aller bien loin, survint presqu'aussitôt celle-ci :

— Préparez ce qu'il faut pour ma toilette de nuit, — dit la marquise à sa camériste.

Ce n'était pas que mademoiselle Luci-

le, après s'être si peu souciée de compromettre le nom de sa maîtresse, se souciât beaucoup plus des conséquences au moins fort extraordinaires que cet ordre faisait supposer.

Au point de vue de la chasteté, que la marquise, sans le savoir, fût condamnée à jouer le rôle de Suzanne au bain, l'impertinente fille ne s'en mettait guère en peine ; mais sa jalousie lui révélait pour elle-même un autre danger. Confident d'adorables indiscrétions, Dupuis pouvait-il manquer d'en être frappé, et

quand il aurait ainsi vu la maîtresse dans tout le rayonnement du déshabillé le plus transparent, était-il à croire qu'en son intention il restât quelque place pour la demoiselle suivante ?

Cette considération faisait que mademoiselle Lucile ne se hâtait pas, qu'elle longeait de son mieux le temps, afin de retarder au magnifique spectacle qui se préparait ce qu'on pourrait appeler le lever de la toile.

Mais elle avait à faire à une vive et pétulante nature que, dans les petites com-

me dans les grandes choses, toute impatience faisait mourir. Se voyant donc rudement interpellée sur sa lenteur et la singulière distraction qu'elle apportait ce soir-là à ses fonctions, la pauvre fille se décida à entamer l'ingrate besogne qu'on lui demandait, et les révélations commencèrent.

Disons cependant qu'en y mettant beaucoup d'adresse et d'industrie, elle sut dérober à M. Dupuis une partie très-notable des bénéfices de sa situation.

De notre côté, nous userons d'une

grande réserve et laisserons à l'imagination du lecteur à broder le canevas ; de cette façon, le tableau restera chaste en dépit de lui-même.

# CHAPITRE NEUVIÈME.

## IX

ÉVASION. — MONOLOGUE. — INVENTAIRE. — IDÉE DE FEMME. — UNE BONNE ÉTOILE.

Un simple peignoir garni de malines ayant remplacé tous les brillants atours de la marquise; ses cheveux arrangés pour la nuit et de petites mules roses la-

mées d'argent brillant à son pied mignon, mademoiselle Lucile se mit en devoir de découvrir le lit, et à cette dernière façon du cérémonial nocturne elle mettait un certain empressement, car voici les dispositions arrangées dans sa pensée pour l'évasion du prisonnier.

Sa maîtresse une fois couchée, sa chambre ne resterait éclairée que par une simple veilleuse. Cette veilleuse d'un coup de maladresse adroitement donné, on la renverserait : la porte serait entr'ouverte, un moelleux tapis couvrait

le parquet; ainsi donc, toute facilité serait faite à Dupuis pour sortir sans que la marquise pût le voir ou l'entendre.

Malheureusement un caprice de celle-ci mit obstacle au succès de ce plan. Dans la disposition agitée qu'on sait être la sienne, le sommeil était à mille lieues de ses paupières; elle refusa donc de se mettre au lit, ordonna à mademoiselle Lucile de finir le tracas qu'elle faisait autour d'elle, et enfin de la laisser seule.

Quant on se croit sans témoins, et qu'une vive passion vous agite, volon-

tiers on parle haut. Ainsi fit la marquise. Quant au sujet de son monologue, il n'y en avait pas deux possibles : la cruelle trahison de son mari devait seule l'occuper.

Son cœur saignait douloureusement, mais il y avait en même temps, à son amour-propre, une blessure profonde. La maréchale avait eu beau lui donner, comme un fait couramment admis et consacré, la concurrence des filles de théâtre, le goût particulier des hommes du monde pour cette espèce de femmes la passait de tout point.

— Mais qu'ont-elles donc, ces femmes? — s'écriait-elle, — et ne peut-on pas les valoir.

Cela disant elle s'était approchée d'une glace, et y mirait son beau visage.

— Mes traits pourtant, — continuait-elle, — ont leur noblesse, leur élégance. Ces yeux ne sont pas morts... quand je le veux, j'y fais monter mon âme, et ma bouche sait sourire ou dédaigner.

— Ces mains, ces bras, — fit-elle encore en relevant vivement la manche qui

les emprisonnait, c'est presque de l'ivoire, cent fois on me l'a dit...

Il faut bien pardonner à cette pauvre femme, cette folle revue d'elle-même, tant son mari lui faisait injure, et tant elle était outrée. Mais là ne s'arrêta point ce bizarre inventaire; dans sa furieuse ardeur de donner raison à ses charmes, belle comme une statue grecque, un moment elle osa en risquer le costume, et, de la tête à la ceinture, se fit resplendissante de sa nudité.

Tout-à-coup, dans la glace, qu'elle

rendait confidente de si étranges secrets, une vision plus étrange encore vint frapper ses yeux.

A genoux, les bras tendus vers elle, les mains jointes comme en présence de la divinité, un beau jeune homme, en blanc costume, semblait l'adorer.

Sans croire à une réalité, par un vif instinct de pudeur, la marquise se hâta de réparer son désordre. Mais, l'apparition se continuant, elle se retourna et marcha droit au fantôme. qu'elle vit bien

alors être un homme, et assez bizarrement vêtu.

Une femme, comme sont presque toutes les autres, eût pris l'épouvante, se fût évanouie, et eût crié à l'aide ; mais ce n'était point ainsi, qu'en présence d'un danger, avait coutume de faire l'énergique Italienne. Saisissant le danseur par le bras, et le lui serrant par une forte étreinte :

— Qui êtes-vous ? — lui demanda-t-elle d'une voix émue et impérieuse. —

que faites-vous ici, comment y êtes-vous entré ?

— Mille fois pardon, madame, du transport où j'ai été jeté, et que je n'ai pu contenir, — s'empressa de répondre Dupuis, du ton le plus respectueux, — vous et moi sommes victimes d'une machination infâme. Moi surtout, puisque j'ai eu le malheur de vous épouvanter.

Et, sommé de parler plus clairement, il ne marchanda pas mademoiselle Lucile, racontant, droit, les choses comme elles s'étaient passées.

Pendant que le pauvre garçon s'excusait ainsi de son mieux, la marquise avait eu tout le loisir de remarquer l'air de son visage, sa tournure élégante, et elle était resté frappée de la douceur de son organe, qui, naturellement mélodieux comme nous l'avons dit, s'animait d'un charme extraordinaire sous son émotion.

— Mais ce costume singulier, que signifie-t-il ? — demanda curieusement la noble dame, car Dupuis avait tout avoué, moins sa profession.

— Je suis de théâtre, — se décida-t-il à dire enfin, — et c'est au moment où je descendais de la scène, que, sans me laisser le temps de changer d'habit, on m'a entraîné ici.

— Ainsi, — fit la marquise en fronçant ses noirs sourcils, — vous avez pu penser qu'une femme comme moi ?...

— Une femme comme vous ! oh ! non ! — dit le danseur avec expression, — je sais bien que personne, n'est digne d'un de ses regards. Mais d'autres grandes dames, j'ose vous l'affirmer m'ont quel-

quefois marqué de la bienveillance, et puis je ne venais pas ici dans une pensée folle et audacieuse ; je vous l'ai dit, madame, c'était le secret de ma naissance que j'espérais m'y voir révéler.

— Et vous vous appelez ?

— Dupuis, madame.

— Mais en effet, — reprit la marquise, — j'ai entendu ce nom dans la bouche de quelques femmes de la cour ; c'est le *beau Dupuis* qu'on vous nomme, et dernièrement vous avez *sauté* sur la corde devant le roi ?

Dupuis fit un signe que sa mémoire ne la trompait point, et il resta comme anéanti sous le coup de cet humiliant souvenir, *sauté devant le roi !*

Tout-à-coup, comme une illumination soudaine paraît sur le front de l'Italienne qui a juré de se venger.

— Dupuis, — dit-elle au danseur avec une animation singulière, — si l'on vous offrait d'être heureux et de mourir après?

L'accent dont ces paroles avaient été dites ne laissait pas place à un doute, aussi le pauvre jeune homme devint tout

ému et tremblant, non pas de l'idée de la mort, mais de l'autre idée.

— Cette nuit, dans mes bras, — continua la marquise, en résumant son terrible marché, — mais demain, pour réveil, un mari forcené de vengeance, venant vous demander compte, car j'entends, voyez-vous, qu'il vous surprenne dans ma couche, où certes il vous tuera !

— A plus haut prix encore, — répondit le courageux amant, — je vous voudrais ; tout à l'heure ne vous ai-je pas vue ?

— Viens donc, — s'écria cette lionne, et, le saisissant par la main, elle l'entraînait vers sa sanglante félicité...

A ce moment, dans la pièce qui précédait la chambre où se passait la scène, un bruit de pas se fit entendre, et, presque au même instant, à la porte qui, pour les furieux projets de l'épouse outragée, n'avait pas eu besoin d'être fermée au verrou, retentissait quelques coups discrètement frappés.

— C'est *lui*, — dit la marquise en bondissant. — Tenez! dans mon cabinet de

toilette, — ajouta-t-elle, et, ouvrant rapidement la porte, elle poussa vivement Dupuis dans ce refuge, car on frappait pour la seconde fois.

Si étrangement balotté, le pauvre jeune homme dut se résigner, car, être surpris à ce moment, ce n'était ni son compte, ni celui de la dame, et il fallait bien voir ce qui allait se passer entre elle et ce mari; quant à celui-ci, on doit en convenir, il ne se montrait pas pourvu d'une trop mauvaise étoile en arrivant à cet instant précis.

# CHAPITRE DIXIEME.

## X

LE JOUR N'EST PAS PLUS PUR QUE LE FOND DE SON COEUR. — CE QU'IL ADVINT DE DUPUIS.

Si M. de Flavacourt n'était pas un modèle de fidélité conjugale, et encore faut-il l'entendre avant de le condamner, c'était au moins un homme à citer

pour la grâce et l'aisance de ses façons. Ce fut donc du meilleur air du monde qu'il entra dans la chambre de sa femme, où déjà il s'était annoncé avec un parfait savoir-vivre conjugal, comme on a pu le remarquer.

Pour se faire une contenance, aussitôt Dupuis *remisé*, madame de Flavacourt s'était jetée dans une bergère où, le visage hautain et l'œil menaçant, elle attendait le début du marquis.

Celui-ci ne se montra pas de cet abord sémillant et vainqueur qui était dans

ses habitudes ; et ce fut, au contraire, avec une sorte de tendresse sérieuse et digne, qu'il essaya de prendre la main de sa femme pour y déposer un baiser.

Charmée de pouvoir en un geste résumer tout son mépris et toute sa colère, l'épouse irritée retira sa main d'un air de dégoût, et comme s'il eût été question qu'un lépreux y imprimât ses lèvres.

— Bianca, — dit alors le marquis du ton le plus pénétré, — vous souffrez horriblemeut. Je viens de chez la du-

chesse, où j'arrivai très-peu de temps après votre départ; je sais tout ce qui s'est passé.

— Eh bien! — fit la marquise, — vous avez dû être ravi, une femme qui au premier mot de l'inconstance de son mari tombe en une syncope à faire craindre pour sa vie, cela a tout-à-fait bon air pour l'infidèle, et lui donne une glorieuse apparence d'être aimé jusqu'à la déraison.

— Je crois, en effet, que vous m'aimez, Bianca, et j'en suis fier; mais vous

auriez pu vous dispenser de ce douloureux témoignage ; car rien, j'ose le dire, ne justifie vos appréhensions.

La marquise, à cette parole, leva la tête et regarda fixemenl son mari, cherchant à démêler sur sa physionomie le degré de créance qu'elle y pouvait donner.

M. de Flavacourt soutint assez bien le feu de ce coup d'œil pénétrant, puis il reprit :

— La maréchale a été pour vous fort officieuse; après vous avoir presque fou-

droyée de son venin, elle a voulu vous reconduire; j'avais compté la rencontrer ici, et il me fâche qu'elle soit si tôt partie.

— Sans doute, — dit ironiquement la marquise, vous auriez confondu cette calomniatrice.

— Ses calomnies, — reprit M. de Flavacourt, — je ne lui en eusse pas dit un mot; ce rôle de vipère qu'elle se donne à plaisir, la met trop bas dans mon esprit :

« Madame la maréchale, — me serais-

je contenté de lui dire, — autrefois vous me vouliez plus de bien que cela ; à vos yeux, c'est donc un bien grand crime de n'aimer point les rechutes et les vieux péchés? » Ainsi posée en femme qui perd ses avances, je ne craignais plus rien, Bianca, mon accusatrice était jugée.

— Ainsi, encore celle-ci ! — dit la marquise, avec amertume ; elle sentait, sous ce commencement de justification, tarir sa colère, et pour en maintenir le niveau, ce qui est bien femme, elle se

raccrochait au nouveau grief qui se présentait.

— Mais le passé, — reprit le marquis avec douceur ; — vous l'avez amnistié : il n'y a que le présent et l'avenir dont je doive compte.

— Et cette ignoble rivale, et cette fille de théâtre ! — s'écria alors madame de Flavacourt faisant explosion, — est-ce aussi du passé ?

L'inculpé ne parut pas ému le moins du monde.

— Il arrive quelquefois au ciel, — re-

prit-il, — de protéger l'innocence, et si, un moment, vos belles mains consentaient à se souiller au contact d'un impur écrit, j'ose croire que ma justification ne se ferait pas attendre.

En même temps, dans l'une des poches de sa veste de satin à fleurs, il avait pris un petit billet fortement ambré, qu'il présentait ouvert à la marquise. Celle-ci le reçut de sa main et lut ce qui suit :

« Ah ! ça, marquis, qu'est-ce que j'en-
« tends dire, que vous êtes maintenant le

« modèle des maris ; que votre femme a
« fait rafle de tout, et qu'il ne reste pas
« pour vos amis même un souvenir ?
« L'autre jour encore, j'avais parole du
« gros vicomte de vous amener à sou-
« per; on vous attendait avec angoisse et
« soupirs, et vous ne vîntes pas ! Je vous
« ai connu plus aimable que diable ! je
« suis Italienne aussi, et un nez re-
« troussé ne valût-il pas un profil grec,
« au moins cela change.

« Voyons, marquis, à quand la visite ?
« car je ne puis souffrir qu'un joli garçon

« comme toi soit ainsi perdu pour le
« monde et la société. Il y a tantôt quatre mois que l'on ne t'a vu. Veux-tu
« faire sécher et périr d'amour, à la
« fleur de ses ans, ta désolée.

« Carline. »

— Quel ton et quel style! dit dédaigneusement madame de Flavacourt en rendant le billet à son mari.

— Vous avez raison, Bianca, — reprit le marquis, — car en même temps que cette lettre peut servir à me justifier, elle m'humilie profondément en vous

faisant connaître les indignes attachements que j'ai pu souffrir avant d'être à vous. Mais encore un coup, sur ce coupable passé vous avez généreusement jeté un voile, et faudra-t-il que contre des preuves si claires de mon innocence, puissent prévaloir les lâches artifices de cette femme qui a juré de nous désunir parce que je l'ai dédaignée ?

Plus violents sont les orages, et plus ils passent vite. A l'éloquence de la parole, le marquis avait joint celle de l'action. A genoux devant sa femme, et par-

venu à s'emparer d'une de ses mains qu'elle ne retirait plus, l'air contrit et repentant malgré le vif éclat que venaient de jeter ses vertus conjugales, il demandait grâce et merci.

Une explosion de larmes, dénouement de la terrible tempête qui s'était amassée au cœur de la marquise, annonça que ce grand courroux se calmait : Armand ! s'écria-t-elle en se jetant dans les bras de son mari, — si tu savais ce que j'ai souffert !

Et au même moment, dans sa ca-

chette, Dupuis dut recueillir un bruit de chastes baisers entrecoupés de sanglots, qui ne pouvaient manquer de lui former une harmonie fort agréable.

Cette paix heureusement faite, une nuance fut à remarquer dans l'attitude du marquis.

Chez les cœurs tendres, une scène pareille à celle qui venait de finir, laisse toujours après elle un peu d'émotion. M. de Flavacourt était plus heureux; il avait paru vivement pénétré; mais prodigieusement rapide dans ses évolu-

tions d'humeur, son pardon sitôt obtenu, sans transition aucune, il passa à un ton léger et presque persifleur, et demanda gaîment à sa femme : « Ce que « cependant elle aurait fait, dans le cas « où la calomnie dont il avait été l'ob- « jet se fût trouvée justifiée ? »

— Vous le saviez d'avance, répartit gravement madame de Flavacourt, — je me serais vengée.

— J'entends cela; mais cette vengeance, quelle forme lui donniez-vous ? Périssais-je par le fer, par le feu, ou bien m'admi-

nistriez-vous la terrible *aqua tophana* (1), ce gentil poison que les dames italiennes passent pour avoir constamment sur leurs toilettes, mêlé aux flacons d'essence et aux eaux de beauté ?

— Tuer la vie, — répondit la marquise, — ce n'est pas assez faire ; c'est dans votre honneur que l'on vous eût frappé.

— Ah ! oui ! la vengeance, qu'au dire

---

(1) Poison italien sur lequel on trouve de curieux détails dans un pamphlet de l'époque, intitulé : l'*Espion dévalisé*.

de Molière, les femmes ont toujours prête; et quel était l'heureux complice?...

— La maréchale arrangeait cela; elle avait avisé quelqu'un.

— Une nouvelle obligation que je lui ai! et vous semblé-je trop indiscret de demander le nom?

— Il s'agissait, je crois, du roi; — répondit madame de Flavacourt avec négligence. — Je n'avais, m'assure-t-on, qu'à dire un mot.

— Peste! — fit le marquis sans se dé-

partir de sa belle humeur, — j'étais en bonnes mains! Prenez garde, cependant, ma chère, vous qui raffinez la vengeance: celle-ci était louche et de couleur douteuse, on pouvait y être de son plaisir autant que de son ressentiment.

— Vous croyez? — répondit la marquise, et à l'accent particulier qu'elle mit à cette parole, il ne paraissait pas que la gaîté de son mari fût beaucoup de son goût.

Celui-ci ne comprit pas cette nuance,

ou il n'en tint pas compte, car il ajouta :

— Mais sans doute, et que savez-vous si, moi-même, j'eusse été bien flagellé? Posée la question que je dusse être un sot, le devenir de main royale pouvait m'être une consolation.

A ce coup, l'ardente Italienne perdit patience : elle courut ouvrir la porte du cabinet qui recélait Dupuis, et l'attirant vivement en scène :

— Et celui-ci, demanda-t-elle, — vous eût-il aussi semblé consolant.

En ce moment, et à cette place, Flava-

court eût vu le diable ou le roi lui-même, qu'il fût resté moins stupéfait. L'envie de rire lui passa d'abord, et il demanda, au contraire, d'un sérieux presque menaçant, ce que cette *mascarade* signifiait.

La marquise alors expliqua l'effronterie de mademoiselle Lucie; mais en même temps son mari dut se le tenir pour dit : comme un sauteur de chez Nicolet faisait assez bien la balance avec une Colombine de la Comédie-Italienne,

sans sa justification bien complète, il courait des dangers.

Cette franchise ne parut que très-médiocrement réjouissante au marquis; il n'osa pas toutefois en dire son sentiment à sa femme, parce qu'avec ses idées si énergiques et si arrêtées du talion, elle ne laissait pas de lui imposer; mais courageusement il se rattrapa sur le faible et parla de faire jeter par les fenêtres l'insolent, le misérable qui s'était introduit chez lui.

Madame de Flavacourt lui répondit

que rien ne justifiait cette violence, et déclara prendre Dupuis sous sa protection.

— Je n'ai besoin de la protection de personne, — répondit le danseur, qui s'était contenté de sourire dédaigneusement à la menace du marquis. — Un homme de cœur, — continua-t-il, — peut faire bon marché de lui-même pour un but qui en *vaille la peine*, — et il appuya sur ce mot, — mais quand il ne *veut* pas mourir, il sait défendre sa vie.

— Que dit-il? — demanda M. de Flavacourt dédaigneusement.

Au lieu de répondre à cette question :

— Voyons, marquis, — dit, avec une vivacité marquée, la noble dame, — il faut pourtant faire sortir ce jeune homme; et quelque ridicule que cela puisse paraître, je vous vois obligé de vous en mêler.

— Par où es-tu venu drôle? — demanda alors le mari.

Dupuis se croisa les bras sans répondre, et le regarda.

— Ah ça! m'entends-tu? — reprit le

marquis en haussant la voix. — Je te demande par quel chemin on t'a conduit ici ?

— Et moi, je ne vous réponds pas, parce que vous ne me parlez point comme il faut.

— C'est inimaginable ! — s'écria le gentilhomme, que cette fierté mit tout hors de lui, — il faut encore prendre des mitaines avec cet histrion.

— Finissons tout cela, — dit la marquise en s'interposant. — Mon mari, monsieur, vous demande par quelle

voie secrète mademoiselle Sophie vous a fait amener?

— Par cette porte, — répondit Dupuis, — une suite d'appartements, un jardin et une entrée sur une rue déserte.

Aussitôt, le marquis alla à la porte dérobée; et soit qu'il y mît moins de précipitation que la fille dechambre, soit que la serrure cédât sous un poignet plus vigoureux, ou qu'elle eût eu seulement un caprice, car les serrures ont aussi les leurs, au second tour de clef, le passage se trouva libre.

— Allons, venez, beau sire, — dit alors M. de Flavacourt, ayant pris un flambeau ; quant à la clef du jardin, il l'avait habituellement sur lui, et pour cause.

Sans dire un mot, sans jeter un regard, sans même adresser un salut à la belle Italienne, Dupuis avait été prendre son manteau resté derrière le rideau, sa première cachette, et avait suivi le marquis.

— C'est singulier, — se dit la marquise en voyant la fierté de ce départ,

— il s'en va tout furieux, ce garçon, et paraît m'en vouloir; pourtant, — ajouta-t-elle, — je ne pouvais mieux faire, et, entre nous, il me semble, c'était chose convenue ; il était un en-cas.

# CHAPITRE ONZIÈME.

# XI

D'UNE CLOISON DANS LE COEUR DE DUPUIS ET DU PARTI VIOLENT QU'IL FUT AMENÉ A PRENDRE EN SUITE DE CETTE DISTRIBUTION.

Un *en-cas!* soit, belle marquise, nous acceptons le mot. Il est dur, horriblement dur, mais enfin il a le mérite de résumer très-nettement les rapports que

l'occassion, cette dangereuse conseillère, avait établis entre Dupuis et vous.

Toutefois la situation ne pouvait-elle pas se dénouer d'une manière moins rude pour l'amour propre de ce jeune homme? Ses services devenus inutiles, qu'on l'eût congédié à petit bruit et sans éclat, il n'avait rien à dire: c'était une des chances de son marché. Mais, au lieu de cela, avoir l'air de faire de lui une injure vivante, et le présenter théâtralement à M. de Flavacourt comme la plus poignante flétrissure dont honneur

conjugal pût être menacé, n'était-ce pas le traiter avec bien de l'égoïsme, et le descendre un peu trop ?

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que Dupuis prit la chose, et de cette rencontre, qui avait fini pour lui d'une manière si humiliante, il sortit emportant un terrible désir de vengeance capable de le pousser aux dernières extrémités.

Mais il eût été trop heureux de voir résumer son mécompte en cette pensée unique et, au fond de sa situation morale, se dessinait une bien autre compli-

cation! Deux parts faites de son cœur, d'un côté il abhorrait et détestait la marquise, de l'autre il se sentait l'adorer et follement la vouloir, car, si, au souvenir de l'humiliation qu'il avait subie, le rouge lui montait au visage, rien aussi ne s'était effacé dans sa mémoire de ces cruelles confidences, d'une beauté sans pareille, auxquelles il avait eté admis.

Ainsi haïr avec amour, aimer avec haine, tel était le conflit de sentiments auquel le pauvre garçon se voyait livré;

et, tout quintescencié que cela puisse paraître, rien de plus facile pourtant à comprendre ; sa haine lui venait de l'âme, et son amour des sens.

Au reste, dans la donnée de l'amour comme dans celle de la vengeance, un premier intérêt réclamait ses soins. Cette femme, parvenue à l'occuper ainsi en partie double, il fallait la connaître, la retrouver. Dès la veille, en quittant le marquis, et, bien que celui-ci eût cru devoir lui faire, au sujet d'une discrétion à toute épreuve, les injonctions les

plus menaçantes. Dupuis avait soigneusement remarqué la rue et la porte par laquelle il sortait. Le lendemain, revenant de jour, sa perquisition ne fut ni longue ni difficile : le premier passant lui apprit qu'avec une façade et son entrée principale sur une rue voisine, l'hôtel Flavacourt avait son jardin et une sortie de derrière, au lieu même où il se renseignait.

Ce point réglé, venait une autre affaire, laquelle n'était point d'un médiocre souci.

Le lendemain, on se le rappelle, le beau danseur épousait Rosalie. C'était même à raison de la conclusion, si cruellement prochaine, de cette union, que mademoiselle Lucile s'était décidée à pratiquer sur la personne de Dupuis la tentative désespérée de rapt et séduction que nous avons vue.

Mais on se souvient aussi qu'à cet hyménée, Dupuis n'était pas d'un empressement bien vif, et, si l'on veut bien nous permettre une distinction subtile, il se laissait être le mari de

sa future plutôt qu'il ne se mariait.

Toutefois, au milieu du trouble d'esprit où le jeta son aventure, vint à s'évanouir jusqu'à cette résolution passive et inerte, car il le sentait bien, pour toute sa relation ultérieure avec la marquise, ce mariage lui coupait les ailes. Tout-à-coup donc décidé à garder le célibat, il était maintenant à la recherche d'un prétexte honnête et plausible pour rattraper sa liberté.

L'action qu'il méditait était mauvaise : qu'on se représente, en effet, la douleur

de cette enfant, qui s'était offerte à lui d'un amour si désintéressé, et qui, sans un reproche à se faire, allait subir ses dédains et son abandon ; mais justement le monde est ainsi fait, et c'est à l'exécution des plus méchants desseins que, d'ordinaire, se rencontrent les plus grandes commodités.

Dupuis était en quête d'une mauvaise querelle; comme il entrait chez sa future, la brouillerïe qu'il cherchait vint complaisamment s'offrir à lui.

Son enlèvement de la veille ne s'était

point opéré d'une manière si secrète, qu'il n'en eût été parlé. La concierge du théâtre l'avait vu de loin monter dans le carrosse, et, instruite de cette singularité, madame Nicolet se l'était expliquée dans le sens érotique qu'elle paraissait le plus naturellement présenter.

A la manière intéressée et tout administrative dont elle mariait sa filleule, il semble que cette découverte ne devait ni ne pouvait la passionner beaucoup. Cependant, plus femme encore qu'elle n'était directrice, la chaste dame ne put

apprendre sans une indignation profonde le désordre de Dupuis ; et, par esprit de corps, aussi bien que par un certain besoin de *se mêler* qui est l'une des passions du sexe, comme si le bonheur et les droits de Rosalie l'eussent sérieusement préoccupée, d'abord qu'elle voit le danseur, la voilà qui l'entame sur le scandale de sa prétendue bonne fortune en le prenant sur un ton très-haut.

Dupuis aurait eu le dessein de ne rien cacher, que cette façon de débuter avec lui aurait d'abord desséché sa franchise.

A plus forte raison, quand son amour-propre était si intéressé à ne rien laisser transpirer de sa sotte histoire, ces airs de lui donner la question devaient-ils lui paraître souverainement déplaisants ; plus donc, on le pousse de parler, et plus il se boutonne, d'où un rapide ferment d'aigreur se développant dans la conversation.

Celle-ci, bientôt tendue et montée au-delà de tout ce qui peut se dire, madame Nicolet fait feu de son dernier argument, et elle pense se montrer bien con-

cluante et bien habile en insinuant qu'un mariage tant près soit-il de sa conclusion, peut toujours se défaire, et qu'il n'y faut qu'un moment.

Présente à tout ce débat, Rosalie y tenait une attitude toute conciliatrice, et puisqu'elle déclarait n'être point jalouse et se contenter de la parole que donnait Dupuis de n'être point coupable, madame Nicolet aurait dû se dispenser de cette imprudente menace qui allait tout gâter.

En entendant ce cassant ultimatum de

sa marraine, la jeune fille comprit d'abord comment Dupuis l'allait prendre, et à ce coup, sortant de son caractère, qui était la soumission et la douceur même, elle déclara résolument qu'au point où en étaient les choses, elle ne permettait pas qu'on vînt les rompre et tout remettre en question.

Mais le danseur avait l'occasion trop belle pour la laisser échapper ; il releva donc, avec la dernière hauteur, l'insinuation comminatoire de la directrice, se posa comme un homme que l'on vou-

lait humilier et auquel, en le mariant, on semblait faire une grâce; bref, feignant de s'inspirer instantanément d'une résolution qu'en réalité il apportait toute prise, il dénonça solennellement sa volonté d'une rupture, et se mit en devoir de gagner la porte de l'air le plus superbe et le plus courroucé.

— Monsieur Dupuis! — s'écria alors la pauvre Rosalie avec un accent de supplication à fendre le cœur.

— Voyons! mauvaise tête! — fit de son côté madame Nicolet qui s'était tout

d'un coup radoucie en croyant voir, derrière cette fierté intraitable, l'ombre d'Audinot.

Dupuis n'écouta rien : le dénoûment qui lui rendait sa liberté était le seul qui pût lui plaire ; il laissa donc, comme on on dit au Palais, les choses en l'état, et sortit incontinent.

# CHAPITRE DOUZIÈME.

# XII

DU GRAND SOUCI DE DUPUIS. — D'UNE RENCONTRE QU'IL FIT, ET DE LA MANIÈRE DONT IL MIT LES FERS AU FEU POUR SA VENGEANCE.

Ce serait calomnier Dupuis, que de laisser croire à son contentement parfait sitôt qu'il eût opéré cette rupture. Il avait le cœur trop bien placé pour ne

pas comprendre que la duplicité dont il venait d'user n'était pas trop d'un galant homme. Déjà donc, relativement à cette adroite exploitation qu'il avait faite des intempérances de langue de madame Nicolet, sa conscience n'était pas tranquille; mais la pauvre Rosalie surtout le bourrelait, et ce cri de détresse, qu'il lui avait entendu jeter au moment de leur séparation, lui était un triste souvenir.

Aussi bien, qu'allait-il faire de sa liberté? Cette femme, vers laquelle l'en-

traînait une aspiration vague et mal définie, comment la rejoindre, l'aborder ? que pensait-il lui demander, qu'espérait-il en obtenir ?

Tant et de si difficiles questions étaient bien faites pour lui troubler l'esprit, et sa sollicitude était extrême, quand longeant le boulevard des Filles-du-Calvaire, promenade paisible et assez isolée où l'avait conduit sa rêverie, il vint à rencontrer un militaire. Ce militaire s'appelait Pompée, probablement un nom de guerre.

Sergent dans les gardes françaises, Pompée était un homme à toutes mains. Sur le quai de la Ferraille, racoleur dangereux, à Popincourt (1) savant maître en fait d'armes, beau danseur à la Courtille, beau buveur aux Porcherons, en tout lieu la terreur des maris, et partout la coqueluche des filles, les poulets, qu'il vous troussait d'un style tendre et guerrier, étaient d'une portée si sûre, qu'à tout prix, dans le régiment, chacun voulait l'avoir pour secrétaire.

(1) Sa caserne.

Il était de conseil aussi, et casuiste pour le point d'honneur et la galanterie, se piquait de trouver aux questions qu'on lui soumettait des solutions d'une ressource admirable.

Avec tant de cordes à son arc, cet homme était un Crésus à ce qu'on pourrait croire; mais à son opulence se trouvaient deux difficultés, l'une de mal aligner la recette avec la dépense; l'autre de trop vouloir soutenir l'honneur de son nom, et de souffrir que, le plus sou-

vent, on lui fit en nature, au cabaret, la liquidation de ses honoraires.

Précisément, le jour de sa rencontre avec Dupuis, les eaux, chez le sergent, étaient fort basses, et comme jamais malheurs ne vont sans se donner le bras par cette sécheresse de bourse où il était réduit, il se voyait manquer une occasion superbe.

Vénus, du marché Saint-Jean, une poissonnière fraîche et cossue depuis tantôt six mois, demeurait cruelle à ce Mars. Mais enfin elle était vaincue et ne

demandait plus qu'à se rendre; le soir même elle se laissait donner à souper; le conquérant, déjà muni à cet effet de sa permission de dix heures.

Malheureusement, la belle n'était pas de celles qui se seraient laissé conduire chez Ramponneau ou autres traiteurs de pareil ordre; pour le secret, et aussi pour la délicatesse des morceaux, il lui fallait un meilleur lieu, par exemple, la *Petite Hotte*, dans le quartier des halles. Or, en ce bon endroit, Pompée, n'avait point crédit, de sorte qu'il était, aussi

bien que Dupuis, mélancolique et presque lamentable.

Voilà donc ces deux douleurs à se rencontrer, et nos gens à se prendre la main d'un air pénétré; ils étaient vieilles connaissances.

Souvent Dupuis avait rêvé les lauriers et l'uniforme, et n'était qu'il lui fallait prendre le métier de trop bas, il eut volontiers servi.

Plus volontiers encore, Pompée l'eût racolé, car le sujet était superbe. Ne pouvant s'entendre sur ce point, nos

gens n'étaient pas moins entrés en familiarité, et les jours où, chez Nicolet, le sergent commandait la garde, il se faisait entre eux grande conversation sur le pour et le contre de l'état militaire. Dupuis d'ailleurs donnait des billets à Pompée pour le venir voir danser avec ses *blondes*, et d'autre part, Pompée donnait à Dupuis des leçons de galant commerce et d'escrime.

Quant au maniement du fleuret, Dupuis y faisait merveille ; pour l'autre enseignement, comme on a pu le voir, il

s'en souciait médiocrement et n'était pas un brillant élève. Néanmoins il tenait qu'à la conduite d'une affaire amoureuse, Pompée était un maître passé. Or, celle que notre apprenti se sentait sur les bras n'était pas des plus simples et des moins épineuses, une pente toute naturelle l'entraînait donc à consulter l'oracle, qu'il trouvait sur sa route, et pour le mettre à même de répondre pertinemment, il ne se fit pas faute de s'ouvrir à lui, et de lui conter son aventure.

Pour un homme qui avait lui-même

son souci, Pompée avait prêté au récit du danseur une attention fort obligeante. Les endroits qui, dans la narration, avaient pu manquer de clarté, comme un médecin qui confesse un malade, il les avaient élucidés par des questions où se marquait son zèle d'être bien renseigné ; l'affaire étudiée à fond, il pouvait sûrement diagnostiquer, et voici à peu près la manière dont il pensa que ce cas de pathologie amoureuse était à résoudre.

—A ce que je vois, dit-il, mon garçon,

vous auriez comme une envie assez chatouilleuse de tâter de l'objet en question, et d'après la manière dont cet objet a été embelli par la nature, je conçois votre goût à la chose, dont il est facile de vous mettre à même, et ça, dans un tour de main.

— Comment! — fit naïvement Dupuis, — vous pensez que, malgré la fierté de cette femme, on pourrait l'amener?.....

— L'amener! — repartit Pompée, — faites seulement un geste, et l'infante est dans vos bras.

— Mais encore, — demanda le danseur, — cè moyen de la décider ?

— Eh! parbleu! on la terrifie en lui disant qu'on va tout conter.

— Mais quoi, tout, il ne s'est rien passé.

— Ah! de s'insinuer dans sa chambre, de la contempler en costume d'Eve, de savoir les secrets du ménage, vous appelez cela rien ?

— Mais mon cher, son mari est au fait ; que voulez-vous, qu'elle ait peur de mes indiscrétions ?

— Eh bien! et le monde donc, — dit alors Pompée d'un ton capable, — et la société qui voit toujours du plus dans les histoires, vous croyez que votre Madame se souciera de leur-z-opinion?

— Je comprends, — dit Dupuis, — la menacer d'un grand scandale; mais c'est bien violent.

— Et elle donc; ils sont gentils, ses égards, et je vous conseille encore de la dorcloter.

— Je ne dis pas, mais il me répugne de m'imposer ainsi.

— Allons, mon Poulet, — dit Pompée en lui frappant sur l'épaule, — votre amour ne bat que d'une aile ; et on n'y regarde pas tant quand on est bien pris ; vous me faites encore l'effet d'un de ces volcans de paille qu'on éteint en soufflant (1) dessus.

— Vous avez peut-être raison, — reprit le danseur, — et quand j'y regarde bien, ce n'est pas tant l'amour, mais

(1) L'expression dont se servit Pompée, prise également dans l'idée éolienne, était plus soldatesque et plus énergique, nous l'adoucissons.

plutôt la vengeance, qui me tiendrait.

— Si nous parlons vengeance, — répondit l'oracle, — toujours même marche à suivre ; mais changement de front au denoûment.

— Comment l'entendez-vous ? — dit alors Dupuis curieusement.

— Voilà, — reprit Pompée, — on investit la dame, on la force à capituler, puis le quart d'heure venu, on fait volte-face à ses charmes, rien n'endève une femme comme cette manière-là.

— J'aimerais mieux ce procédé, — dit

le danseur, — il est plus noble en même temps qu'il est plus poignant; mais décider à se rendre, une orgueilleuse pareille, on n'y parviendra pas.

— Oh! fit Pompée, d'un ton d'assurance, — on en a rencontré de ces tigresses; et tenez, pas plus tard que ce soir, je suis pour en apprivoiser une, si ce n'était que ce diable d'argent est rare, et qu'il faut s'aider d'un souper!

— Ma foi, mon pauvre Pompée, vous tombez mal, — répondit aussitôt le danseur, croyant voir dans les paroles du

sergent un appel à sa bourse, — je suis juste à la tête d'un écu de six livres; tous mes appointements ont passé ces jours-ci pour les cadeaux de noce, et il n'y a pas à compter sur la dot, car mon mariage vient d'être rompu.

— Ah ! vous n'épousez pas? — dit Pompée avec distraction, — un écu de six livres, c'est un peu court ! — ajouta-t-il, et puis je ne voudrais pas vous gêner.

— A votre disposition, mon cher, — repartit le danseur en lui donnant l'argent, — trop heureux de pouvoir vous

l'offrir, et bien désolé de ne pouvoir faire mieux.

— C'est un commencement, — dit Pompée, en mettant l'écu dans sa poche; après quoi il parut réfléchir un peu, puis, comme saisi tout-à-coup pour Dupuis d'un immense intérêt :

— Tiens, vois-tu, beau danseur, — reprit-il, — tu me fais de la peine, et je ne te vois pas d'un calibre à mener cette affaire-là.

— J'en ai peur, — répondit Dupuis,

— et pourtant, j'y suis de mon honneur. il me faut une réparation.

— Oui, — reprit le sergent, — ce n'est pas un écolier qu'il faut pour la circonstance, c'est un bronzé, un racorni, enfin un lapin comme moi.

— Certainement, — dit le danseur, — je crois bien qu'à ma place vous ne seriez pas embarrassé.

— Eh bien! je m'y mets, moi, à la place, et je m'en vais de ce pas chez la marquise lui chanter une antienne.....

enfin, suffit; nous en tirerons pied ou aile, c'est moi qui te le dis.

— Quoi, vraiment! — fit Dupuis avec admiration,—vous oseriez vous charger?

— Qui, moi, Pompée! si j'oserai? Mais ce n'est pas un César que cette femme, pour me faire reculer, et si tu veux connaître le discours que je lui prononcerai...

— Je m'en rapporte à vous, — répondit Dupuis, — seulement je vous engage à mettre des ménagements dans la forme, une femme de sa qualité.

C'est charmant, — dit le sergent en haussant les épaules, — il va m'apprendre les manières à présent! Mais blanc-bec, on les possédait, les manières, avant que tu ne *soyes* né, et l'on en a connu des princesses qui valaient bien ta marquise de... Tiens, à propos, son nom?

— Son nom ? — fit Dupuis avec une hésitation qu'on aime à lui voir.

— Sans doute, son nom et son adresse, puisque j'y vais de ce pas.

— Mais, mon cher, — objecta le danseur, — comment allez-vous faire pour

pénétrer jusqu'à elle? car, enfin, chez des femmes de sa condition, il y a une étiquette.

— Sois donc tranquille, ça me regarde; tu dis qu'elle s'appelle ?

— Madame de Flavacourt, — répondit Dupuis en se décidant.

— Et que ce bel oiseau niche ?

— Rue de la Chaussée-d'Antin.

— Marquise Flavacourt, rue Chaussée-d'Antin; tu peux être tranquille, mon trésor, pas plus tard que ce soir, je t'en rendrai bon compte.

Parlant ainsi, le sergent serra la main de Dupuis d'une manière significative, et ils se séparèrent là-dessus.

# CHAPITRE TREIZIÈME.

## III

OU POMPÉE PARAIT SOUS UN NOUVEAU JOUR. — ET DE L'ADMIRABLE FAÇON DONT SONT GÉRÉES LES AFFAIRES DE DUPUIS.

De toute manière, la visite que Pompée se proposait de faire nécessitait un peu de préparation. Il passa donc à sa caserne, où il commença par mettre sous en-

veloppe une belle feuille de papier à placet, sur laquelle il eut soin de ne rien écrire ; il scella ensuite cette singulière dépêche d'un magnifique cachet de cire rouge pour lequel il fit industrieusement servir l'empreinte d'un des boutons armoriés de son habit. Cela fait de toute la calligraphie dont il était capable, il écrivit l'adresse de la marquise; puis, comme le guerrrier français aime en général à se présenter à son avantage, il se vergeta soigneusement depuis les guêtres jusqu'au tricorne, et s'étant ensuite don-

né un œil de poudre, partit, muni de sa missive, pour se rendre à l'hôtel Flavacourt, où il ne tarda pas d'arriver.

Frappant au carreau du suisse :

— Pour madame la marquise, de la part de M. le maréchal duc de Biron, colonel des gardes françaises, — dit-il en montrant sa lettre et en ayant soin de faire briller le cachet.

Le suisse leva son chapeau en signe de respectueuse déférence, et donna un coup de cloche pour avertir les laquais ; en même temps il indiqua fort poliment

à Pompée le perron par lequel il devait entrer.

Sous le vestibule, le sergent fut reçu par un valet galonné auquel il répéta son mot de passe. Le valet voulut alors lui prendre la lettre pour la faire transmettre à sa maîtresse; mais Pompée refusa de se dessaisir du paquet, disant qu'il avait ordre de remettre *en mains propres*, et il glissa adroitement, qu'à être portée par un sergent du régiment de M. le maréchal, et non par un de ses gens, cette dépêche faisait d'elle-même

comprendre la conséquence dont elle était.

Se rendant à cette raison, le valet introduisit Pompée dans une vaste antichambre où une belle collection de gens de livrée témoignait du bon pied sur lequel était la maison de la marquise. Après une attente de quelques minutes, le sergent se vit invité à passer dans un salon ; là il fut reçu par une femme de chambre, qui n'était pas mademoiselle Lucile, car on pense bien qu'après ce qui s'était découvert de sa conduite, cette

effrontée n'avait pas fait beaucoup de séjour à l'hôtel. La caméristе ouvrit la porte d'une autre pièce, et marquant son savoir-vivre, au lieu d'annoncer *M. Pompée*, visite qui, de toute manière eût pu paraître assez étrange à sa maîtresse, elle dit, en y mettant quelque solennité : *De la part de M. le maréchal Biron ;* ce qui avait un peu meilleur air, on en conviendra.

Seule, dans un boudoir tapissé de lampas bleu, la marquise était occupée à feuilleter quelques *Nouvelles à la main*, dont elle avait fait acheter, dès le matin, un

exemplaire, car les pamphlétaires qui rédigeaient ces insolents Mémoires secrets étaient de si adroits fureteurs, et si miraculeusement informés, qu'il n'eût pas été impossible que toute l'occurence de la nuit précédente y fût déjà consignée. Dieu merci ! rien n'avait transpiré ; c'est donc sans fâcheuse préoccupation que madame de Flavacourt reçut la prétendue lettre de M. le duc de Biron. Celui-ci, au reste, était assez de sa connaissance et d'un âge assez mûr (1) pour

(1) 69 ans. Né le 2 février 1701, mort en 1788.

qu'un envoi fait à elle de sa part n'eût rien de bien inattendu et de bien surprenant.

Le Pompée était pourvu d'un si bel aplomb, et doutait si peu du succès de sa visite, que, pendant le temps employé par la marquise à décacheter l'enveloppe et à chercher le contenu écrit qui ne s'y trouvait pas, il s'occupait tranquillement à considérer la noble dame, se disant à lui-même :

— Mille-z-yeux ! une belle femme, et

dire qu'elle s'est montrée au naturel à ce sot de Dupuis !

— Mais, mon garçon, — dit à la fin la marquise, — à quoi pense le maréchal, de m'envoyer du papier blanc ?

— Du papier blanc ? répéta Pompée ; je n'ai pourtant rien perdu en route, et je remets à madame la marquise le paquet tel qu'il a été fait.

— Je le vois bien, le cachet était intact ; c'est apparemment quelque distraction.

— Comme dit madame la marquise,

une distraction. Cependant avec une jolie femme comme elle, on ne devrait pas être distrait.

Loin de plaire à la belle Italienne, cette galanterie de M. Pompée lui parut des plus déplacées ; elle le toisa d'un regard fort peu reconnaissant, et finit par lui dire en le congédiant :

— C'est bien ; vous prierez de ma part le maréchal, quand il aura des lettres à m'envoyer, de prendre la peine de les *écrire ;* vous lui direz aussi qu'il me les

fasse parvenir par quelqu'un de son service; je l'aime mieux ainsi.

Le sergent comprit la leçon ; mais il se sentait fort, et, sans se décontenancer :

— Aux regrets, — reprit-il, — d'avoir pu désobliger madame la marquise, d'autant mieux qu'ayant à traiter avec elle une petite affaire, j'y voudrais mettre le coulant dont je suis susceptible.

— Une affaire avec moi ?

Nous disons bien les paroles; mais c'est le ton et l'accent qu'il faudrait pouvoir reproduire.

— Une affaire, — répéta Pompée, — vu que je ne suis pas tant envoyé par M. le maréchal que par un autre particulier que madame la marquise connaît.

— Voyons, parlez donc une fois, — dit vivement la marquise, — les rébus me fatiguent, mon ami.

— Désolé d'impatienter les nerfs de madame ; mais je tournais ma langue avant de lui couler le nom de mon jeune et intéressant ami, le beau danseur Dupuis.

A ce nom, la marquise pâlit, puis de-

vint pourpre, car, commenté, surtout par l'insolence du soldat, il faisait pressentir quelque chose de fort disgracieux.

— Eh bien ! que voulez-vous dire avec ce M. Dupuis ? — demanda-t-elle, continuant d'affecter une fermeté hautaine, qui pourtant fléchissait un peu.

— Je dis, par ma foi, que le drôle doit avoir les yeux solides pour avoir ainsi dévisagé le soleil et n'en être pas resté aveuglé !

Plus de doute, cet homme savait tout.

La marquise parut un moment se recueillir, puis courant à un cordon de sonnette, elle le tira avec vivacité.

Diable! pensa Pompée, est-ce qu'elle se proposerait de me faire insinuer à la porte par MM. ses gens ?

Un domestique ayant paru aussitôt :

— Le marquis ! — dit madame de Flavacourt, — faites-lui savoir que je l'attends tout de suite. Allez.

— M. le marquis vient de sortir, — répondit le domestique.

La pétulante Italienne fit un geste d'im-

patience, et frappa violemment, de son joli pied, le tapis de la Savonnerie, qui recouvrait le parquet. Puis comme le domestique restait là, promenant un regard ébahi de Pompée à elle, et d'elle à Pompée :

— C'est bien, — lui dit-elle, — sortez.

Le domestique une fois dehors :

— Je regrette vivement, — continua-t-elle, — monsieur l'envoyé du maréchal, que mon mari ne se trouve pas ici, pour vous faire jeter par les fenêtres ; mais, à

la manière dont vous voyez que je me cachais de lui, vous pensez bien que je ne redoute aucun scandale. Maintenant, si vous avez encore quelque chose à me dire, vous pouvez achever.

Le sergent, pendant le petit incident qui venait de se passer, avait eu tout le temps de réfléchir.

Peste ! s'était-il dit, voilà une petite commère qui n'est rien moins que commode à manier, et si je me risque à lui couler la commission de Dupuis, elle est pour m'arracher les yeux, sans compter

les coups de bâton qu'il pourrait bien lui prendre envie de me faire administrer par ses pendards de laquais; modifions donc un peu nos instructions, et voyons d'autre manière à tirer d'elle, pied ou aile, ainsi que je l'ai promis à celui qui m'envoie, aussi bien c'est vraiment un trop beau morceau pour un garçon de son espèce, un vil saltimbanque après tout.

Ces réflexions rapidement faites, à la vive intimation qui venait de lui être adressée de parler bref et net, il répondit :

— Il faut vraiment que je me sois bien mal expliqué pour avoir ainsi fait sortir madame la marquise hors de ses gonds. Ce Dupuis est un petit sot auquel un coup de soleil, comme je le disais tout à l'heure, a failli fondre la cervelle. Parce que le hasard et une drôlesse de chambrière l'avaient conduit chez madame, il parlait de tout mettre à feu et à sang, et comme il sait que j'ai eu dans ma vie quelques succès auprès des femmes, il était venu me demander un coup de main pour des sottises de premier

numéro, et desquelles il avait l'idée.

— Et vous de vous faire son porteur d'insolences ?—dit vivement la marquise en interrompant.

— Moi, madame la marquise, — répondit le sergent en chatemitte et d'un ton à se faire canoniser tout vivant, — je l'ai, au contraire, chapitré de la belle manière. Y penses-tu ? lui ai-je dit, de vouloir te donner des airs de roué avec une femme de cette condition, et de songer à lui faire de la peine ? Mais il était endiablé, ce drôle, prétendant que vous

vous étiez moquée de lui, et qu'on lui devait une revanche; enfin, bref, pour empêcher le scandale, je me suis décidé à venir à sa place...

— Et c'est aussi à ce sujet, — interrompit la marquise en se moquant, — que M. le maréchal de Biron a pris la peine de m'écrire cette importante lettre ?

— Maintenant, — dit Pompée, sans se démonter sous cette ironie , — si d'un simple sergent, mais d'un loyal et franc militaire, qui veut ici le bien de tous,

madame la marquise souffrait un avis, voilà tout bas ce que je lui dirais :

— Voyons, honnête homme, — dit madame de Flavacourt, et digne conseiller.

— Une femme d'esprit, comme madame la marquise, le comprendra : on a beau être tout ce qu'il y a de mieux, un infirme peut vous nuire ; on dit qu'un chien regarde bien un évêque ; il peut même le mordre, surtout s'il est enragé. Eh bien ! moi, je sais un moyen de fermer le bec à ce saltimbanque, et de l'em-

pêcher de clabauder. Ces gens-là sont toujours à court ; ça travaille très-dur, c'est très-mal payé ; qu'on lui jette seulement un os à ronger, et il n'y a pas de danger qu'il parle, je le garantis.

— Et combien faudrait-il vous payer, messieurs les drôles ? — demanda madame de Flavacourt, — croyant voir le développement d'un complot en extorsion.

— Madame le marquise est bien dure pour moi, — dit Pompée, feignant d'essuyer un larme, — et elle me donne un

vif segret de m'être mêlé de cette affaire, car enfin, quand il s'agit peut-être d'une vingtaine de pistoles pour clouer la bouche à ce misérable, comment peut-elle croire que l'histoire de partager une pareille somme *aye* dû me déterminer.

— Dans le fait, dit la marquise, s'il ne s'agit que de deux cents livres, le gâteau ne serait pas fort merveilleux à partager.

— Oui, madame, deux cents livres, pas davantage, et j'ai dit vingt pistoles, par considération pour la qualité de la

personne, car cet histrion, on l'aurait contenté avec trois de six livres ; mais une Flavacourt ne peut pas payer comme une bourgeoise, voilà ce que je me suis représenté.

— Eh bien ! soit, je vais vous donner vingt pistoles , mais, après cela, que je n'entende plus parler de M. Dupuis, dit la marquise en passant dans une autre pièce.

Le temps de son absence fut gaîment employé par Pompée. Ne se sentant pas de joie d'avoir amené à bien ce qui avait

toujours été le fond de son entreprise : O poissonnière de mon cœur, s'écria-t-il, je te tiens donc! Et en foi du torrent de félicité qui inondait son âme, devant une glace à fleur du parquet, où il se mirait des pieds à la tête, il battit le plus bel entrechat qu'il eût pincé de sa vie.

Il était heureusement redescendu à terre et se tenait dans une attitude parfaitement convenable quand madame de Flavacourt rentra.

— Tenez, monsieur le militaire, — dit

celle-ci en lui remettant la somme. — Et maintenant, pensez bien à ne plus vous mêler de cette affaire, car M. de Biron serait averti, et quant à votre ami, une bonne lettre de cachet...

— Oh! oh! qu'il ne s'y frotte pas, — répondit Pompée, ne prenant rien pour lui de la recommandation : — c'est à moi qu'il aurait à faire. Madame la marquise, à l'honneur...

Et il sortit le plus joyeux du monde, quoique affectant une contenance sérieuse et digne.

De son côté la marquise n'était pas trop mécontente de la tournure qu'avaient prise les choses.

Très-bien pour le sergent et pour la grande dame, mais pour le pauvre Dupuis?

# CHAPITRE QUATORZIÈME.

## XIV

OU DUPUIS APPREND QU'IL NE FAIT PAS BON CONTER SES AFFAIRES. — OU POMPÉE ACHÈVE DE SE MANIFESTER.

La journée de Dupuis n'avait point été bonne; à peine ses pouvoirs donnés à Pompée, une sorte de prudence après coup, excellente, mais tardive conseil-

lère, lui avait insinué qu'en se confiant à cet homme, il n'avait peut-être pas procédé avec toute la mesure qu'une affaire si délicate semblait commander.

Sur le soir, ne recevant point de nouvelles, il avait commencé à s'inquiéter plus vivement. Enfin, la nuit avait été pleine de soucis, et, le lendemain matin, poussé par une impatience qui ne se connaissait plus, il se promenait, comme un furieux, devant la caserne de Popincourt, occupé à guetter la sortie de Pompée, car la forte discipline que M. le

maréchal de Biron avait établie dans le régiment des gardes françaises, ne permettait pas aux visiteurs de pénétrer dans leurs quartiers (1).

Sur les dix heures, le beau sergent parut enfin. Il était, ce jour-là, en une tenue magnifique, car il se rendait à son bureau du quai de la Ferraille, pour y

(1) Les gardes françaises faisaient partie de la maison du roi, et avaient à peu près le service de la garde municipale; ils étaient, comme elles, répartis dans plusieurs casernes. Trois compagnies occupaient la caserne de *Babylone*, trois celle de la *Nouvelle-France*, trois celle de *Popincourt*. Il y avait encore une de leurs casernes au faubourg du Temple et une autre faubourg Saint-Honoré.

recruter. On se plaignait, depuis quelque temps, que l'*espèce* de MM. les gardes allaient s'abâtardissant; ordre venait donc d'être donné à Pompée, qui s'entendait merveilleusement à cette pêche, de se mettre en quête de quelques Antinoüs et Apollons.

Ce jour-là, ce n'était plus ce nécessiteux qui avait été trop heureux d'écornifler à Dupuis un écu de six livres. Avec la permission de se procurer à tout prix de *beaux hommes*, le tentateur avait reçu une somme ronde pour mettre au

bout de ses hameçons. Quoique cet argent ne fût pas sien, de l'avoir simplement dans sa poche, le grandissait d'une coudée ; c'est là en effet une des singularités de ce précieux métal, qu'à l'apparence seule de le posséder, même un pauvre diable prend de l'importance. Ajoutons que, pour un cas pressant, n'ayant à rendre compte qu'en masse, notre comptable ne se serait pas fait faute de frapper sur sa caisse un emprunt.

— Eh bien ! — fit Dupuis, courant à

lui dès qu'il l'aperçut, — quelles nouvelles? J'ai cru vraiment qu'il vous était arrivé quelque malencontre, tant il m'étonnait de n'avoir pas entendu parler de vous de toute la journée.

— Ah ça! mon garçon, repartit Pompée, — vous vous imaginez donc qu'on n'a que vous à penser? Les amoureux sont de drôles de pistolets, ils se figureraient volontiers le Père-Eternel ayant fait le monde en six jours rien qu'à leur intention.

Enfin, êtes-vous parvenu à pénétrer

jusqu'à la marquise, l'avez-vous vue, lui avez-vous parlé ?

— Fichtre ! — repartit Pompée, — quel morceau que cette déesse ! quels yeux ! quelle taille ! et surtout quel ton !

— Alors elle vous a reçu ? Et qu'avez-vous fait ?

— Certainement, qu'elle m'a reçu, et, je puis le dire, avec affabilité et avec grâce. Du reste, une maison cossue, suisse, laquais galonnés sur toutes les coutures, des enfilades d'appartements

comme à Versailles, et tout cela meublé dans le dernier goût.

— Mais enfin, — dit Dupuis, que tout ce préambule faisait bouillir, — le résultat de la conférence ?

— Eh bien! — fit Pompée d'un air de négligence, — ça c'est très-bien passé.

— Comment! elle consent à me recevoir ? — demanda le danseur, tout haletant rien qu'à cette idée.

— Pas précisément, répondit le cauteleux sergent ; — cela aurait souffert trop de difficultés.

— Qu'y a-t-il donc eu de décidé alors ?

— Mon cher, — reprit Pompée, continuant de tourner autour de la vérité, — cette femme, comme je vous disais, m'a fait un accueil parfait ; mais j'ai bien vu qu'il ne serait pas absolument facile de l'intimider, si bien que n'espérant pas de l'amener à la combinaison voulue, je me suis dit : Il ne faut cependant pas que tout se passe en belles paroles, et je tiens à honneur à ce que, d'une façon ou d'une autre, ce pauvre Dupuis tire parti de la circonstance.

— Enfin? — fit le danseur, dont la curiosité était poussée au dernier degré.

— Enfin, et finalement, — répéta Pompée, — puisqu'il n'y avait pas moyen de se payer en nature, dam! j'ai tourné les choses de manière à être au moins dédommagé en argent.

— En argent! s'écria Dupuis avec une horrible angoisse.

— Oh! mon Dieu, — dit Pompée. — je ne me suis pas montré exigeant; je savais vos intentions; c'était seulement

pour dire qu'elle n'aurait pris gratis son chocolat à vos dépens.

— Vous lui avez demandé de l'argent? repris Dupuis d'un ton annonçant une furieuse indignation prête à éclater.

— Oui, — fit négligemment le sergent, — je lui ai fait lâcher vingt pistoles, qu'elle a, ma foi ! données de très-bonne grâce. Elle s'est montrée belle joueuse ; c'est une justice que je lui rends.

— Monsieur Pompée ! vous êtes un misérable ! — dit alors Dupuis, cessant de

se contenir, et serrant avec force le bras du sergent.

— Hein ? — fit Pompée, relevant fièrement la tête ; vous dites ?

— Je dis que vous êtes un homme sans foi ni loyauté, et que vous déshonorez l'uniforme que vous avez l'honneur de porter !

—Saltimbanque, vous le prenez sur un ton à bientôt regretter les paroles incohérentes que vous prononcez.

— C'est justement ce que je désire, — répondit Dupuis, prenant cette menace

pour une provocation ; — et tout maître d'armes que vous êtes, je compte bien vous donner une leçon dont vous vous souviendrez.

— Toi, infirme ? — dit le sergent du ton de l'aristocratie la plus dédaigneuse, et tu t'imagines que j'irai m'aligner avec un sauteur de chez Nicolet ?

— Ah ! — fit Dupuis en se frappant la tête à deux mains de désespoir, car les idées du temps le laissaient convaincu qu'il venait de se heurter à un invincible préjugé.

— Ainsi voilà ! — continua Pompée, vous vous échauffez le tempérament à rendre service à un blanc-bec, que vous honorez de votre société, et puis c'est sa manière de vous dire merci.

— Cet argent, vous l'avez ? — demanda alors le danseur d'un air sombre, mais ayant au moins à la surface recouvré son sang-froid.

— Ah ! nous ne sommes donc plus si dégoûtés, — répondit le sergent, — et nous voudrions bien le tenir, ce numéraire !

— Oui, il m'appartient; je l'ai payé assez cher, et veuillez me le remettre.

— Voilà, — dit Pompée en donnant à Dupuis les pistoles roulées dans un fragment de billet doux.

Dupuis ouvrit convulsivement le papier, et, après avoir rapidement estimé la somme :

— Mais il n'y a pas là vingt pistoles, — remarqua-t-il en continuant de se modérer.

— J'ai dit vingt pistoles, en tout, — dix pour vous, jeune homme, et dix

pour le copartageant? somme totale et juste, si je sais bien compter.

— Ah oui, — dit ironiquement Dupuis, — nous avions fait société pour l'exploitation de cette femme, vous êtes un digne mandataire, monsieur Pompée.

— C'est-à-dire, reprit le sergent y mettant de la loyauté, — que vous ne trouverez peut-être pas tout-à-fait votre part ; vous m'aviez montré hier tant de bonne volonté de m'obliger, que, me trouvant un peu à court, j'ai légèrement écorné le prêt.

— Je comprends, — dit alors Dupuis ; — pour le souper que vous aviez en tête dès le matin, et qui m'explique le beau zèle que vous avez montré pour mes intérêts.

— Mais je vous tiendrai compte de la différence, ainsi que de l'écu de six livres, — dit Pompée avec dignité.

— J'ai quelque chose de mieux à vous proposer, — répondit froidement le danseur ; — vous allez m'avancer la somme que vous vous êtes allouée pour votre part, plus, ce qui peut manquer

sur la mienne, et, dans quelques jours, je vous rendrai les vingt pistoles, que vous aurez ainsi toutes pour vous.

—Ah! ça mais, jeune acrobate, me prendriez-vous par hasard pour un lombard ?

— Il ne s'agit pas de cela, vous m'avez mis dans un affreux embarras, je vous offre un moyen simple et facile de tout réparer.

—Mais jeune homme, je ne comprends rien à votre susceptibilité ; on vous met dans la main quatre-vingt-dix livres qui vous tombent du ciel, et vous appelez

cela un embarras: puissent des désagréments pareils m'arriver souvent !

— Comment, monsieur, vous ne comprenez pas que je veux, sans une minute de retard, rendre l'argent à cette femme ; que je ne puis pas rester sous le coup de l'extorsion pratiquée sur elle en mon nom ?

— Bien, bien; c'est du chevaleresque, répondit Pompée ; — mais je ne puis pas, mon chérubin, vous aider à faire cette superbe action. La particulière d'hier soir m'a saigné à blanc: rien dans

les mains, rien dans les poches, comme dit M. Jonas, l'escamoteur en renom (1).

— Mais, au contraire, vous paraissez bien fourni d'argent, — objecta le danseur. Pompée, frappant ses poches pour montrer qu'elles sonnaient à vide, avait

(1) Ce Jonas était un prestidigitateur anglais alors fort à la mode; on fit sur lui ce quatrain :

Quand Jonas se précipita
Pour calmer la mer irritée,
La baleine l'escamota :
Celui ci l'eut escamotée.

fait retentir le bruit des écus qu'il portait sur lui.

— Ah! pour cet argent-là, minute! — répondit l'incorruptible sergent; — c'est des fonds de Sa Majesté destinés pour faire le bonheur de son peuple, à qui je m'en vais de ce pas en faire une distribution sur le quai de la Ferraille, et si le cœur vous en dit!

— Ainsi, dit le danseur avec un accent de colère étouffée, — non content de m'avoir compromis de la plus ignoble manière, vous me refusez toute assis-

tance ; c'est bien, monsieur Pompée, nous nous reverrons.

— A vos aises, — répondit le sergent sans beaucoup s'inquiéter de la menace; puis après avoir un instant regardé d'un air goguenard le pauvre Dupuis qui s'éloignait :

— Marche! vous autres, — dit-il à deux tambours et à un fifre qui, suivis d'un mulâtre bizarrement accoutré et portant un drapeau, formaient l'enseigne de la boutique de chair humaine

que ce garnement allait ouvrir pour le service du roi.

FIN DU PREMIER VOLUME.

---

Melun. — Imprimerie de DESRUES et Cie.

Paris — Imp. P.-A. BOURDIER et Cie, rue Mazarine